

LE TRIFLUVIEN

EDITION BI-HEBDOMADAIRE.

Salle de lecture de l'Assemblée
Législative 81 déc 1901
QUEBEC

VOL. 14.

TROIS-RIVIERES, QUE., VENDREDI, 29 NOVEMBRE 1901.

No 8

CE CONTINGENT !

Au Canada, le gouvernement impérial accepte un contingent. c'est-à-dire des renforts. Dans les autres colonies, il en demande. En voici la preuve :

"Calcutta, 27—On dit que lord Kitchener a demandé à ce qu'on envoie dans l'Afrique du sud un certain nombre d'officiers d'état-major de l'armée de l'Inde."

Que faut-il voir au fond de tout cela ? Surtout ceci : les affaires vont mal pour l'empire britannique, au Transvaal, et les 200,000 soldats Anglais ne parviennent pas à réduire les dix mille Boers, dont plus de cent mille ont été tués—par le télégraphe—depuis le commencement de la guerre.

Par pitié pour les soldats anglais comme pour les Boers, par pitié pour les vieillards, les mères, les femmes, les fiancées, les sœurs, les pauvres petits enfants, que l'on mette donc fin à cette maudite guerre !

En Europe, la population de tous les pays est lasse de demander que cela finisse. Pour peu que cela continue, les protestations prendront un caractère qui fera trembler les monarches sur leur trône.

Le cri des consciences est partout : "Guerre à la guerre, et vive la paix !"

Les jouets

L'exposition de jouets, à Paris, a été ouverte lundi dernier. Le jury n'est composé que d'hommes célèbres, et M. Victorien Sardou en est le président. Un des traits saillants de cette exposition est le grand intérêt qu'ont pris les gens du monde et les artistes à chercher ce qui pouvait le mieux amuser les enfants tout en les instruisant. La duchesse d'Uzès expose un jouet avec trois clowns qui font la culbute. Cependant la guerre des Boers est représentée par dix huit différents jeux mécaniques, depuis celui où ne se trouvent que deux Boers, jusqu'à celui où toute une armée boer défend le Spionkopje dans tous ces jeux les Boers sont toujours victorieux.

Le but de cette exposition est surtout de faire la guerre à certains jouets peu recommandables au point de vue de la morale que des polissons mettaient en vente.

HORRIBLE HECATOMBE

Détroit, 28—Un désastreux accident s'est produit sur la ligne du "Wabash Railway", à Seneca, petite station située à 70 milles au sud ouest d'ici, à 7.30 heures, hier soir.

Le train No 13, chargé d'émigrés, traîné par deux locomotives, est venu en collision avec le train No 4.

Cinq ou six wagons du train No 13 ont été mis en pièces, et la plupart des voyageurs qu'ils portaient ont été lancés dans l'éternité, sans même avoir eu le temps de se reconnaître. Un wagon seulement du train No 4 a été mis en aiguillettes. Ce char comprenait : la salle à dîner, un salon, et un compartiment réservé pour les bagages. Les quatre voyageurs qui s'y trouvaient ont été tués.

On ignore le nombre exact des victimes mais il sera de 60 à 150. Les malheureux émigrés qui étaient paquetés dans les chars se sont trouvés pris comme des rats dans un piège, et ce fut un horrible écrasement. Pour comble de malheur, les débris prirent feu, et ceux qui, autrement, auraient pu s'en tirer avec quelques égratignures, furent brûlés.

On dit que pas un seul voyageur du train des émigrés n'est sorti vivant des débris. Les cadavres, à mesure qu'ils sont retirés, sont transportés dans les fermes situées près de la ligne. Les blessés ont été transportés à l'hôpital de Peru.

PORTS EUROPEENS

Dix des principaux ports européens se classent de la manière suivante, d'après le nombre des bateaux entrés et le tonnage reçu pendant l'année 1900 :

En première ligne nous trouvons Hambourg avec 12,102 navires entrés, battant le port de Londres qui arrive second avec 11,118 navires ; mais celui-ci continue à tenir le premier rang pour le tonnage : 9,580,854 tonnes, contre 8,087,514 à Hambourg.

Ensuite vient Rotterdam avec 7,268 navires, tandis qu'Anvers n'occupe que la quatrième place avec 5,414 ; son tonnage est néanmoins un peu supérieur à celui du grand port hollandais : 6,720,000 tonnes contre 6,590,000.

La France vient ensuite, représentée d'abord par Marseille, 4,168 navires et 4,630,000 tonnes. Le Havre est distancé par Brême, qui accuse 3,843 navires et 2,500,000 tonnes contre 2,244 navires et 2,187,000 tonnes pour le Havre.

Amsterdam se classe immédiatement après : 2,110 navires entrés et 1,810,000 tonnes.

Enfin viennent Dunkerque, 1,971 bateaux et 1,842,000 tonnes, et Bordeaux, 1,475 navires et 1,060,000 tonnes, ce qui représente pour ce dernier port une importance neuf fois moins grande que Hambourg pour la fréquentation et que Londres pour le tonnage.

Les Castors

On écrit de Bangor, Maine : Les castors ont construit à Caribou, sur la rivière Aroostook, la plus grande et la plus longue digue que l'on ait jamais vue dans le Maine. Des centaines de curieux se rendent à Caribou pour admirer le travail merveilleux de ces rongeurs.

A deux milles au dessous du village de Caribou, les castors ont construit, avec des pièces de bois et de la boue une digue ayant 2500 pieds de long. Cette digue détourne les eaux de la rivière vers les bas-fonds et forme ainsi un véritable lac.

Les industriels rongeurs ont réussi à abattre des arbres de la grosseur d'un pied ont transporté les troncs, on ne sait comment, jusqu'à la digue et les ont placés au fond de la rivière. La digue est beaucoup mieux construite et est bien plus solide que d'autres digues construites par des hommes sur la même rivière.

Les habitants de Caribou sont fiers de l'œuvre de leurs castors. Ils estiment que plus de mille rongeurs ont travaillé pendant plusieurs mois à cette digue surprenante et ils les laisseront en jour tranquillement pendant tout l'hiver.

BIBLIOGRAPHIE

On nous demande souvent des pièces de théâtre pour une petite scène et sans grande dépense de décors. En voici une. Elle a pour titre *Les Trois Orphelines*. En tout quatre rôles. Il va sans dire qu'avec les changements voulus—et ceux-ci sont très faciles—la pièce peut se jouer par quatre jeunes gens. Vendue au profit du "Pain de St Antoine". Il suffit de donner deux gros pains aux pauvres de sa paroisse et de nous envoyer, pour frais d'expédition par la poste, la modique somme de dix cents, en retour de laquelle somme on recevra quatre exemplaires de la petite pièce. Adresse : Bureau du "Trifluvien."

Une autre guérison étonnante

Québec, 6 février 1900
Messieurs.—Je désire porter à votre connaissance un fait qui mérite d'être connu des femmes souffrant de certaines irrégularités propres à leur sexe. Une personne de ma famille atteinte de cette maladie, avait essayé toutes les préparations médicinales, reconnues comme ex-celentes emménagogues, mais sans aucun succès. Mon médecin lui a recommandé de faire usage du VIN DES CARMES. En reconnaissance du service que votre Vin a rendu à ma pauvre malade, je vous déclare que le succès obtenu est presque merveilleux. Dès qu'elle a commencé à faire usage du VIN DES CARMES toutes ses souffrances ont disparu comme par enchantement, et depuis quelques semaines sa guérison est complète.

Votre bien dévoué,
ELZEAR PAQUET, épicière,
Basée-Ville.

N. B.—Les agents locaux du VIN DES CARMES pour Trois Rivières et les environs sont le Dr L.-P. Normand & Co., desquels on peut se procurer ce vin aux mêmes prix de gros et de détail que de l'agence générale de Québec.

PACIFIQUE CANADIEN

Nouvel horaire du C. P. E. affiché depuis le 17 juin, jusqu'à nouvel ordre.

Pour Montréal	2.20 a. m.
"	5.30 a. m.
"	10.50 a. m.
"	3.48 p. m.
Pour Québec	3.28 a. m.
"	11.55 a. m.
"	5.01 p. m.

Embranchement des Piles arrivées à Trois-Rivières	10.18 a. m.
"	2.23 p. m.
"	6.40 p. m.

Départ de Trois-Rivières	7.20 a. m.
"	12.02 p. m.
"	5.30 p. m.

Il y a aussi le train local venant de Montréal qui arrive à Trois-Rivières à 8.35 p. m.

GLANAGE

Un éléphant bien développé porte 120 livres d'ivoire évaluées à \$800.

—Il se fabrique en Angleterre 12 millions de chapeaux d'homme par année.

—Le bureau des écoles de Londres possède 165 cuisines et 110 buanderies.

—Si vous écrivez 30 mots à la minute, votre plume parcourt 300 verges à l'heure.

—25,000 milles de fil d'araignée, assez pour entourer la terre ne pèseraient que 8 onces.

—En Australie, le printemps commence le 20 août, l'été le 20 novembre, l'automne le 20 février et l'hiver le 20 mai.

—La Nouvelle Orléans détient le record de la criminalité. 300 hommes de police ont opéré 19,000 arrestations l'an dernier.

—En Australie, pour se garantir des lapins, il a été construit à même l'argent public 1336 milles de clôture en fil métallique.

—La statistique nous apprend que ce sont le Portugal et l'Irlande qui ont le moins d'hommes bien développés au point de vue physique.

—Le harnachement le plus riche au monde appartient au khé-



LA PAROLE

de votre PHARMACIEN vaut mieux que tout les certificats forgés que l'on vous sert dans les journaux.

Voilà ce que je puis vous recommander en toute sûreté :
Les Petites Pilules Purgatives roses Peltier guérissent failliblement la CONSTIPATION et les ETOURDISSEMENTS et la DYSPÉPSIE. Par lequel souffrir quand vous avez à votre disposition un remède aussi sûr qu'efficace ? PRIX, 25 Cts la BOUTEILLE.

Le Sirop Calmant "Le Sommeil des Enfants"

Soulage les COLIQUES, la DIARRHÉE et la DOULEUR de la DENTITION chez les enfants. Mères de famille, ne laissez pas vos enfants s'épuiser à pleurer, mais donnez-leur un remède qui les soulagera promptement et sans mauvais effet.

RHUMATISME guéri par l'emploi du célèbre remède du DR LEROY.

Dès les premières doses l'on obtient un grand soulagement et bientôt toute douleur disparaît pour ne plus reparaitre. Ce qui semblait une impossibilité devient une réalité.

Tous ces remèdes sont en vente à la

Pharmacie Canadienne

148, RUE NOTRE-DAME

TROIS-RIVIERES.

J. A. PELTIER,

PHARMACIEN DIPLOMÉ.

La plomberie est une partie très importante de la construction. Avant d'accorder vos contrats, consultez

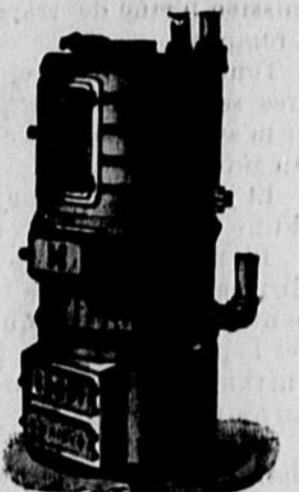
E. F. LANDRY & CIE

Ferblantiers, Plombiers Sanitaires et Poseurs d'Appareils à Eau chaude et à Air Chaud

COUVREURS en METAL, ARDOISE et PLAFONDS METALLIQUES.

SPECIALITE :

Corniches en Tôle Galvanisée.



Ayant une expérience de 13 ans dans les meilleures maisons de Montréal, nous sommes en lieu de garantir satisfaction.

Nous nous sommes assurés les services d'un expert pour les appareils de chauffage à eau chaude et le plomberie. Estimés et plans fournis sur demande.

Ouvrage fait avec soin et Promptitude.

34, - Rue Badaux, - 34

TROIS-RIVIERES.

Telephone 229.

dive d'Egypte. Il a coûté \$10,000 a été fait en Angleterre, est quadruple, c'est-à-dire pour quatre chevaux.

—8 pieds cubes de neige font 1 pied cube d'eau.

—On extrait par année 2,000 livres de jais en Angleterre.

—La paye et la nourriture d'un soldat anglais coûtent \$205 par année.

—Les colonies hollandaises sont 50 fois plus considérables que la Hollande.

—Ce que coûte un seul coup de canon de 16 pouces paierait un soldat pendant cinq ans.

—La Grande-Bretagne ne perçoit que 100 millions de droits de douanes, dont 11 proviennent du tabac.

—Du temps de Nelson, il fallait

sur un navire de guerre un homme par 4 tonneaux; aujourd'hui il suffit d'un homme pour 17 tonneaux.

Boutons sur la figure

Le sang impur est la cause de ces boutons qui couvrent si désagréablement la figure : un bon traitement avec les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD les fait disparaître.

A VENDRE

BOIS DE CHAUFFAGE

A vendre à bon marché, sur le quai du Havre (ancien quai Baptist), 250 cordes de bois mou, sec, de 4 pieds de longueur.

Aussi du bois de 1 pied, 16 pouces et 2 pds

EDMOND BLAIS, Agent.

Bureau : 26 rue St Antoine.

Au Champ de la Mort

Un soir du présent mois de novembre, triste et pensif, je cheminais à travers les rues de la ville, cherchant à dissiper une noire mélancolie.

J'étais à droite et à gauche, demandant à tous les objets que je rencontrais sur ma route une distraction qui n'arrivait pas.

La nuit tombait. Les derniers et pâles rayons du crépuscule avaient depuis longtemps disparu à l'horizon. Un vent d'automne soufflait une brise glacée venant du nord.

La route céleste s'était couverte de sombres nuages aux formes bizarres et gigantesques dont la majesté était à la fois imposante et sublime d'horreurs.

L'obscurité, une obscurité profonde, pénétrante, s'appesantissait de plus en plus sur ma tête et enveloppait tous les êtres mortels.

Et j'allais, j'allais toujours.

Mille pensées diverses assaillaient mon esprit. Souvenirs d'enfance, souvenirs d'antan, réminiscences de ma jeunesse, de mes rêves, de mes espérances comme de mes illusions, tour à tour passaient devant mes yeux avec un éblouissement d'éclair, mais laissant à chaque fois échapper un soupir du cœur.

Je me rappelais ces jours, hélas ! déjà lointains, où jeune enfant, je courais à travers les prés et les champs, où je folâtrais sur les gazons verdoyants.

Je me rappelai les jours ensoleillés de mon adolescence, ces jours bénis passés à l'ombre de l'Alma Mater, à côté de joyeux compagnons qui sont maintenant dispersés aux quatre vents du ciel.

Je songeai à la vie d'étudiant si exaltée, si remplie d'incidents, de fredaines et de légèretés amusantes.

Je repassai en ma mémoire les différentes étapes de la vie plus sérieuse d'homme arrivé à l'âge mûr, de père de famille, de citoyen ayant un rôle à jouer, une mission pleine de responsabilités à remplir.

Toutes ces choses et bien d'autres se pressaient en mon esprit et m'avaient plongé comme dans un rêve.

Et j'allais, j'allais toujours, mais d'une façon fort distraite.

D'un pas tranquille et lent, je dirigeais ma course à travers les sentiers ombragés qui longent les bords de la rivière Nicolet, en suivant son cours vers le fleuve majestueux.

Le vent, un vent strident sifflait dans les grands arbres dépouillés de verdure qui bordent la route et frappait mon oreille de mille échos divers.

Et j'allais toujours, de plus en plus plongé dans une profonde méditation, obsédé de toutes sortes de souvenirs, de toutes sortes de pensées.

Ces arbres, naguère si verdoyants, au feuillage abondant et touffu, et maintenant dénudés, me représentaient de nombreuses squelettes plantés le long du chemin pour m'avertir que

Les plus belles choses

Ont le pire destin

et que les roses ne vivent que

L'espace d'un matin.

A ce moment, le vent continuait de mugir dans les grands pins qui se trouvaient à ma droite et je crus entendre de faibles soupirs que m'apportaient la bise et la rafale. Je levai la tête et, dans une demi-obscurité, mes yeux aperçurent la grande croix du cimetière.

Je me trouvais en face du champ de la mort.

Cette vue me saisit de frayeur et longtemps je restai immobile, en contemplation devant le tableau émouvant qui s'offrait à mon imagination.

Au frontispice de la barrière je lus ces mots écrits en caractères de feu :

"Tous les mortels sont mes tributaires. C'est par cette porte que l'on entre dans l'éternité. Passant, ralentis tes pas empressés, arrête un instant. Contemple ce champ où bientôt, demain, cette nuit même peut-être, tu viendras prendre ta place. Regarde : ils sont nombreux les trépassés qui sont venus s'y coucher pour ne plus se relever. Prie pour eux, afin que plus tard, l'on pense à toi."

Emu et tremblant, je prolongai mon regard par delà cette barrière, et, alors, à travers les ténue bres qui se dissipaient lentement, j'entrevis des tombes, des croix, des planches, des colonnes, des marbres.

Par la pensée, je voyais des amis, des parents, des proches, des personnes qui me furent chères.

J'évoquais leurs souvenirs et chacune de ces évocations faisait tréssaillir mon cœur endolori.

Dans ce lieu terrible, où dorment pêle mêle de nombreuses générations, des pères, des mères, des époux et des épouses, des frères, des sœurs, des enfants, des jeunes et des vieux, des riches et des pauvres, je vis un être insaisissable, mystérieux qui, fantôme redoutable, se promenait au milieu des ossements et des tombeaux, comme un maître en pleine possession de son domaine.

C'était l'horrible pourvoyeuse de ce sombre royaume, qui trônait en déesse insatiable et avide d'infortunes humaines.

Le même qu'à l'époque de la maturité des blés, l'on voit le moissonneur armé de sa faucille, jeter souvent un regard de satisfaction sur l'abondance de ses javelles et la richesse de la moisson, ainsi l'impitoyable Mort, appuyée sur sa faux tranchante, contemplait, d'un œil hagard mais satisfait, son œuvre de destruction et de désolation.

Ça et là de la surface du terrain nivelé, émergeaient des tertres surmontés de croix blanches, de pierres tombales et autres ornements funèbres indiquant l'endroit précis où se retrouvent les défunts mortels d'un défunt dont la mémoire est encore chère à sa famille.

De tous ces tertres sacrés, parfois, il me semblait voir surgir les âmes immortelles de ces morts qui, dans le silence de la retraite, se reposent des fatigues de la vie en attendant l'heure du dernier jugement pour sortir radieux de leurs sombres tombeaux.

Oui, il me semblait les voir ces âmes maintenant déliées et diaphanes portées sur leurs blanches ailes voltiger audessus du champ sacré, recueillir les prières, les larmes et les soupirs de ceux qui, sur cette terre, prient, pleurent et gémissent pour elles, puis s'élançant vers les hauteurs pour les offrir au Dieu de toutes les miséricordes, le suppliant de les justifier au plus tôt et de leur accorder la possession de la béatitude heureuse et sans fin.

En présence de ce spectacle, je demeurais songeur. Je repassais en mon esprit le nom de mes amis, de mes connaissances, de mes proches, de tous ceux qui ont commencé avec moi le chemin de la vie, mais qui l'ont déserté pour aller s'enfouir sous la froide terre et je ne pus en compter le nombre.

Pourquoi, disais-je en moi-même, pourquoi sont-ils partis les premiers ?

Mystère. Où sont-ils ?

Mystère. Quand nos cendres seront-elles mêlées à leurs cendres ? Dieu seul le sait.

Chose certaine, un jour, vous et moi, nous descendrons dans ce champ de mort et deviendrons les compagnons de ceux qui nous y ont précédés.

Je compris alors plus que jamais la nécessité de la prière et de la pratique de toutes les œuvres qui peuvent apporter quelque soulagement à ces pauvres âmes attendant l'heure de la délivrance.

Et rempli de ces pensées je me plaisais à répéter ces jolis vers du poète Gilbert :

"Au banquet de la vie, infortuné convive, J'apparus un jour et je meurs ; Et sur la tombe où lentement j'arrive Nul ne viendra verser des pleurs."

Guérison Miraculeuse



(HOTEL-DIEU DE MONTRÉAL)

M. FÉLIX GOUIN

après avoir passé sept semaines à l'HOTEL-DIEU de Montréal est condamné par les médecins de cette institution. Il quitte l'hôpital pour venir mourir au sein de sa famille. On s'attendait à sa mort d'une heure à l'autre. Avec quelques boîtes de *Pilules de Longue Vie (Bonard)* il recouvre la santé et la force.

Lisez cette lettre de M^{me} Gouin, et profitez de son expérience.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE,

MESSIEURS—Je croirais vous manquer de reconnaissance en ne faisant pas part au public de la guérison miraculeuse de mon mari à l'aide des *Pilules de Longue Vie*. Après avoir été pendant sept semaines à l'Hôtel-Dieu de cette ville et avoir été condamné par tous les médecins de cette institution, il me pria de le ramener mourir à la maison ; ce que je fis, n'ayant plus d'espoir. Il était à l'extrémité, ne prenait aucune nourriture et sous les vêtements jour et nuit, attendant sa mort d'une heure à l'autre. Comme dernière ressource, j'essayai les *Pilules de Longue Vie (Bonard)*. Dès les premières doses, je constatai chez lui un mieux sensible, ses jambes commencèrent à désenfler et sa digestion se fit mieux. Depuis, ses forces sont revenues, il a repris l'ouvrage, et nous sommes heureux, tous les deux, de dire aux personnes souffrantes qu'il y a un remède qui prolonge la vie, et ce sont les *Pilules de Longue Vie (Bonard)*.

(Signé) M^{me} GOUIN, Gardé-malade.

FÉLIX GOUIN DIT DUFRESNE.



M. FÉLIX GOUIN.

478 1/2, rue Saint-Dominique.

VOUS POUVEZ OBTENIR VOTRE GUÉRISON AUSSI. Si vous souffrez de débilité générale, de faiblesse, de nervosité, de dyspepsie, etc., n'attendez pas que votre maladie devienne chronique, mais écrivez-nous de suite et nous vous enverrons sur réception d'un timbre de 2 cents, une boîte de *Pilules de Longue Vie (Bonard)*.

POUR CONSULTATIONS GRATUITES, écrivez à nos médecins ou venez les consulter à nos bureaux, cela ne vous coûtera absolument rien. Vous pouvez les consulter de 9 a.m. à 6 p.m.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les *Pilules de Longue Vie (Bonard)* sont en vente dans toutes les pharmacies à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.



Comme le dénouement prévu par le poète est celui qui arrive le plus communément, il convient donc à nous, vivants, de cultiver sur la tombe de nos morts la fleur du souvenir, d'aller souvent auprès de leurs tumulus, y semer non seulement des fleurs, mais encore et bien mieux de ferventes prières, afin que, lorsque notre tour sera arrivé de descendre dans les profondeurs de la terre, des âmes charitables y viennent nous rendre au centuple l'aumône des prières que nous aurons faites nous-mêmes pendant notre court pèlerinage à travers cette vallée de larmes.

MARC-ANTOINE.

Nicolet, 25 nov. 1901.

EVECHE DES TROIS-RIVIERES, LE 25 NOVEMBRE 1901.

M. l'abbé Maximilien Tassé, vicaire forain et ancien curé de Longueuil, décédé hier, était membre de la Société d'une messe section provinciale.

M. l'abbé Joachim Primeau, chanoine honoraire, et curé de Boucherville, de édé le 26 courant, était membre de la Société d'une messe section provinciale.

U. MARCHAND, Ptre, Chancelier.

Sans perdre de temps

Hâtez-vous de prendre du BAUME RHUMAL dès que vous ressentirez quelque embarras de la gorge.

Bon pour tous les bébés

Le sommeil si nécessaire à la santé du BÉBÉ peut toujours être obtenu en lui donnant le

Sirop d'Anis Gauvin

le remède indispensable à tous les BÉBÉS. Il ne contient absolument aucune drogue dangereuse.

En vente partout à 25c. la bouteille

LES VIEILLARDS

et tous ceux qui préfèrent guérir leur rhume sans risquer de se stupéfier avec des narcotiques dangereux devraient toujours prendre le

Sirop de Térébenthine

du Dr. Lavolette

Contre le Rhume et la Toux.

Il ne contient aucun narcotique.

Deux grandeurs : 25c. et 50c.

En vente partout.

Demandez MINARD'S et n'en prenez pas d'autre.

PRENEZ LES Cachets du Dr Fred. J. Demers

CONTRE LE MAL DE TÊTE

Ses effets sont vraiment merveilleux, toujours certains, prompts et inoffensifs. Exigez le nom sur chaque cachet.

LA COMPAGNIE

D'Assurance Mutuelle

Contre le Feu.

DE LA CITÉ DE MONTRÉAL.

Etablie en 1859.

Avec département d'assurance à taux fixes, sans mutualité, sans billet de dérot et sans aucune responsabilité de la part de l'assuré. Cette Compagnie possède le rapport centésimal de l'actif au chiffre des risques le plus élevé de toute compagnie d'assurance opérant dans la Puissance.

Ses taux sont les taux ordinaires réduits de 20 0/0.

S'adresser pour assurance à M. NAP. JACQUES, No. 21, rue Alexandre, Trois-Rivières Tel. Bell, 260.

Notre agent principal pour les Comtés de St-Maurice, Maskinongé et Champlain.

J. B. LAFLEUR, Séc.-Très.

Sous-agents demandés dans toutes les paroisses du district. 25.-1-1a

Gardez MINARD'S LI-MIMENT dans votre maison.

HISTOIRE DE STE-GENEVIEVE DE BATISCAN

Les premiers établissements du comté de Champlain

1603-1659.

Le mot *Batiscan*—Tribus sauvages qui habitaient la région—Le *Attikamègues*—La résidence de la Conception—L'abbé de la Ferté—La Seigneurie de *Batiscan*—Causes qui empêchèrent la colonisation—Les *Attikamègues* fuient vers le nord.

Au début d'un essai sur l'histoire de la seigneurie de *Batiscan*, il me paraît logique de vous donner l'étymologie de ce vocable original et sonore qui est devenu d'un usage courant, aujourd'hui, dans l'idiome des Canadiens-français.

Notre savant historien, Benjamin Sulte, nous apprend ce qui suit :

"Champlain, en 1603, mentionne la rivière de *Batiscan*."

"La carte de 1609 la désigne également."

"En 1611, Champlain dit qu'il rencontra, à Québec, un chef sauvage appelé *Batiscan*."

"Parmi les noms sauvages cités par Lescarbot, on trouve : *Batiscan*."

"Sur la carte de 1612, figure la contrée de *Batiscan*."

"L'un des chefs sauvages des *Trois-Rivières*, en 1627, se nommait *Batiscan*."

"L'édition des œuvres de Champlain, en 1632, dit : La rivière *Batiscan*, fort agréable et poissonneuse, est proche de celle de Champlain."

"En 1637, il y avait dans les environs des *Trois Rivières*, un chef sauvage appelé *Tchimiouirineau*, surnommé *Batiscan* (*Relation* 1637, p. 88.)"

"Le mot *Batiscan* n'a aucun sens connu des algonquins actuels. Dans la langue des *Cris*, *Tabatescan* signifie : corne fendue ou fendant."

"Le Père Lacombe croit que c'est le même que notre *Batiscan*." (1)

La région que baignent le *Saint-Maurice* et la *Batiscan* était à l'époque de la fondation des *Trois-Rivières* (1634), le "rendez-vous de toutes les tribus iroquoises, algonquines et montagnaises," parce que la chasse et la pêche abondaient dans ses forêts mystérieuses et ses nombreux cours d'eau. Cependant on y voyait plus fréquemment, les *Skotoennis* les *Suatchatasonons* et surtout les *Attikamègues* qui sont certainement les naturels les plus intéressants de cette partie du Canada.

Ces derniers tiraient leur nom du mot *attikamègues*, qui désigne un certain poisson blanc très estimé, si l'on s'en rapporte au Père Lejeune qui écrivait, en 1639 : "Je n'en ai point vu en France de semblables, il est d'un fort bon goût; et peut-être que s'en trouvant quantité au pays de ces bonnes gens, on leur fait porter le nom de ce poisson."

Dans la suite, les Canadiens les appelèrent les *Poissons blancs*. Cette désignation se rencontre même dans plusieurs actes officiels.

"Les *Attikamègues* appartenaient aux nations de la langue montagnaise; ils s'entendaient, cependant, avec les *Algonquins*, puisque toutes les langues du nord de ce continent, si l'on met à part la langue des *Esquimaux*, dérivent d'une source commune et qu'il y a entre elles la même affinité qu'entre le latin et l'italien par exemple (2) "

"Cette tribu n'était pas nombreuse, mais sa timidité, plus que son petit nombre de combattants, l'éloigna toujours de la guerre." (3)

Ces pacifiques indigènes qui avaient dû habiter près du fleuve autrefois, se retiraient maintenant au nord des *Laurentides* qui bornent le bassin du *Saint-*

Laurent, pour éviter de se trouver mêlés aux luttes incessantes que se faisaient les *Hurons*, les *Algonquins* et les *Iroquois*.

C'est en songeant à leur évangélisation que Champlain avait envoyé *Laviolette* fonder le poste des *Trois-Rivières* (1); ce fut aussi la même cause qui fit élever, à cet endroit, la *Résidence de la Conception* et qui valut aux *Pères Jésuites* un octroi de 600 arpents de terres, afin de leur permettre d'y fixer les sauvages convertis.

Leur faire adopter une vie sédentaire paraissait d'autant plus aisé que le bon caractère des *Poissons blancs* démontrait qu'ils "se fussent bien vite acclimatés parmi les Français qui les aimaient beaucoup." (2) Telle était la ferveur de ces pauvres enfants des bois que ne pouvant obtenir un missionnaire pour demeurer avec eux, ils avaient demandé des chapelets, avaient appris plusieurs prières par cœur, et s'étaient fait dresser des calendriers à leur mode, pour distinguer les dimanches et certaines fêtes religieuses." (3)

Les zélés missionnaires réunirent, tout d'abord, autour d'eux un petit nombre d'*Algonquins*, mais "l'horreur que les *Attikamègues* ressentaient pour la guerre les rendit incapables de former un établissement dans le voisinage d'un poste aussi exposé que les *Trois Rivières*." (4)

En présence de ces faits les *Pères Jésuites* durent supposer que les *Attikamègues* habitaient plus volontiers une mission située au-dessous des *Trois-Rivières* et c'est ce qui, probablement, les décida à demander une concession sur la rivière *Batiscan*, lieu commode pour la traite et moins exposé aux attaques des féroces *Iroquois*.

A cette époque, les *Pères Jésuites* avaient un protecteur puissant en France, dans la personne de M. Jacques de la Ferté, de l'ordre des *Augustins*, abbé de *Sainte-Marie de Chateaudun*, dans la *Beauce*, et chanoine de la chapelle du roi.

"Il vivait à Paris, à ce qu'il semble, et s'y employait comme l'un des principaux membres de la compagnie des *Cent Associés*. Depuis les *Trois-Rivières* jusqu'à *Sainte-Anne de la Pérade*, c'est lui qui a concédé (aux jésuites) presque tous les terrains qui bordent le fleuve." (5)

(1) Sulte, *idem*, 17, 83.
(2) Sulte *Chronique trifluvienne*, 60.
(3) Sulte, *Chronique trifluvienne*, 60.
(4) *idem*, 112.
(5) *idem*, 108.

E. Z. MASSICOTTE.

(A suivre)

Le Pape Léon XIII

Quatre Papes seulement ont gouverné l'Eglise plus longtemps que Léon XIII.

L'apôtre *Saint-Pierre*, dont le pontificat dura 34 ans, de l'an 33 à l'an 67; *Pie IX*, 31 ans 7 mois, de 1846 à 1878; *Pie VI*, 24 ans 8 mois, de 1775 à 1799; *Adrien 1er*, 23 ans 10 mois, de 772 à 795.

Léon XIII a en ce moment 23 ans et 9 mois de règne, ayant été élu le 20 février 1878.

Trois papes seulement ont dépassé l'âge actuel de Léon XIII : *Saint Agathon*, qui mourut en 632, âgé de 107 ans; *Grégoire IX*, en 1241, âgé de 99 ans, et *Célestin III*, en 1198, âgé de 92 ans.

Il est à présumer que Léon XIII dépassera l'âge de *Célestin III* et occupera ainsi dans l'histoire de l'Eglise le troisième rang pour la longévité.

DIPLOMATE BELGE

M. L. Merghelynok, premier secrétaire de l'ambassade belge à Pékin, étant de passage à *Winnipeg* ces jours derniers, a bien voulu donner d'intéressants renseignements.

Depuis deux ans à Pékin, M. Merghelynok a été témoin du siège des ambassades à Pékin et a combattu pour la défense commune.

"Quand nous avons été secou-

rus, dit-il, il nous restait deux papiers de provisions, et j'avais perdu tout espoir de revoir ma patrie. Aujourd'hui me voici en route pour la Belgique et j'espère bien ne jamais revoir Pékin.

La Belgique a de sérieux intérêts en Chine. Un groupe de capitalistes belges possède un chemin de fer qui, partant de Pékin, s'étend à 700 milles au nord, et dessert les mines d'or de *Kai Piny*. Les *Boxeurs* ont détruit une

partie de la voie dans le nord, mais aux environs de Pékin, il n'y a eu aucun dommage, et la compagnie fait d'excellentes affaires.

Depuis la guerre, les exportations belges en Chine ont sensiblement diminué. Autrefois la Belgique vendait une grande quantité de fusils, mais aujourd'hui cette vente est défendue. La principale exportation de la Belgique consiste surtout en le-

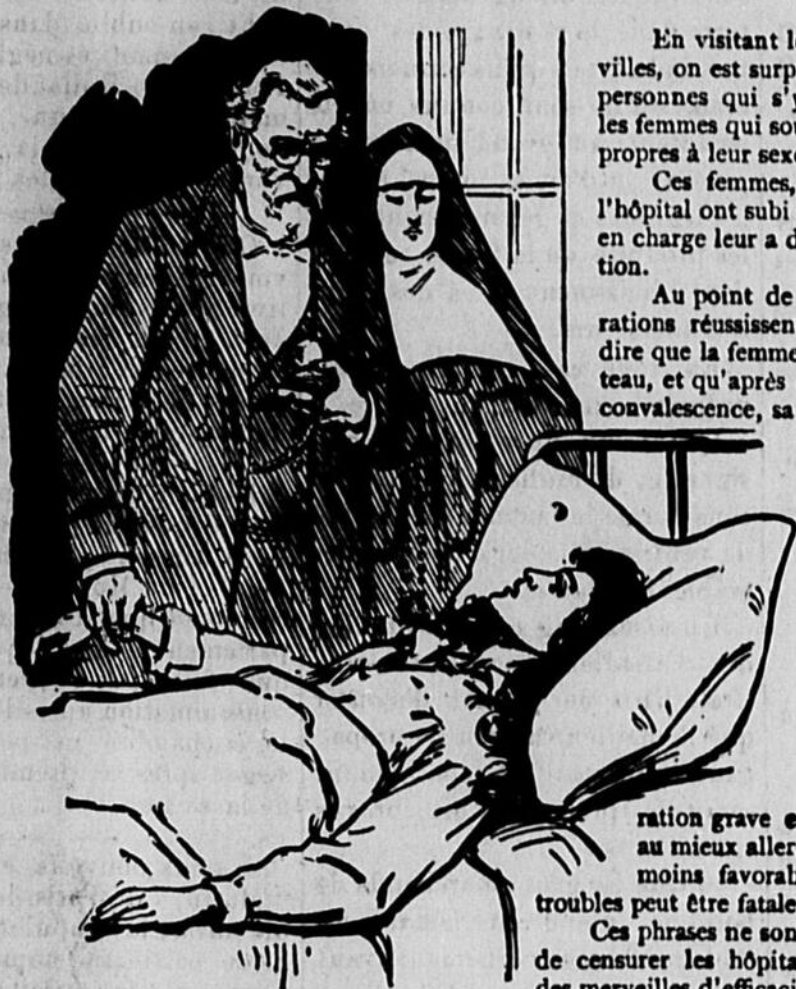
comotives et elle augmente rapidement.

Ils ne l'avaient pas

Nos pères auraient été bien heureux s'ils avaient eu le *BAUME RHUMAL* à leur disposition comme nous l'avons.

MINARD'S LINIMENT
l'ami du bucheron et du coureur des bois.

Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des personnes qui s'y trouvent, se compte parmi les femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et qu'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs revenir dès qu'elle reprend ses occupations.

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accroître des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller, car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.

Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles

sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se glissent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien développée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers maux qu'elles ressentent.

Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cœurs si découragés de femmes misérables et souffrantes : les **PILULES ROUGES**.

La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est appuyée sur des faits d'une exactitude indiscutable.

Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les femmes guéries envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la **CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**. Un grand nombre de ces femmes avaient été conseillées d'aller à l'hôpital pour se faire opérer; elles avaient négligé leurs maladies au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrance.

"Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madame Ed. Hébert, je revins chez nous découragée et ne sachant que faire; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Je résolus alors de prendre les **PILULES ROUGES**, et je puis dire maintenant qu'elles m'ont complètement guérie de mes maux."

"Ce n'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il me semble que cela tient du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiré mon état au lieu de l'améliorer."

Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils.
"DAME ED. HÉBERT,
"St-Aimé, Co, Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des **PILULES ROUGES**.

"Les chirurgiens de l'hôpital à Albany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir enduré ces souffrances, je revins chez moi mourante, et c'est là que mon mari me força d'écrire aux Médecins Spécialistes dont il avait entendu les louanges."

"Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade. Comme je regrette aujourd'hui de ne pas les avoir consultés plus tôt et m'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments. Dès que je commençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie; je pris du mieux aussitôt et après avoir fait usage des **PILULES ROUGES** pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement rétablie; mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital, d'essayer les **PILULES ROUGES** et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer."

"DAME JOSEPH BOUCHARD,
"No. 71 Rue Dallins, Albany, N. Y."

Les médecins de la **CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE** ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la **CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE** est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes, sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la maille les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes **PILULES ROUGES**, vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte, et aussi exiger que le nom de la **CIE CHIMIQUE-FRANCO-AMERICAINE** soit sur chaque boîte; c'est le seul moyen d'avoir les véritables **PILULES ROUGES** et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

(1) Bulletin des recherches historiques, vol. 5, 274.
(2) Ferland, Vol. 1, 91—F. Parkman, Les Pionniers Français, II—Sulte, Histoire des Trois Rivières, 84.
(3) Sulte, *idem*, 84.

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

PUBLIE A TROIS-RIVIERES

ABONNEMENT :

UN AN \$2.00

SIX MOIS \$1.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront cotées sur Nomparril aux conditions suivantes :

Première insertion, par ligne..... 10 cents
Insertions subséquentes, par ligne..... 5 cents
Conditions spéciales pour annonces à long terme.

Toute communication concernant l'administration devra être adressée à

P. V. AYOTTE,
Editeur-Propriétaire.

La Colonisation

(Suite et fin.)

Si je termine aujourd'hui mon humble étude sur la question si importante de la Colonisation, ce n'est pas faute d'arguments à faire valoir et d'idées à soumettre à ceux qui désirent sincèrement le bonheur et la prospérité du Canada. Mais j'ai d'autres devoirs à remplir et le temps me manque pour continuer à donner... des coups d'épée dans l'eau. Car, en ce moment, il serait inutile d'indiquer aux émigrants européens, surtout à ceux de langue française ou néerlandaise, comment ils doivent s'y prendre pour venir s'établir ici. Ils n'y feraient rien de bon dans les conditions actuelles.

Ce cri qu'on pousse de tous côtés : "Le Canada aux Canadiens !" trace aux étrangers leur ligne de conduite. Qu'ils restent chez eux, ou qu'ils aillent au Chili, au Brésil ou ailleurs, c'est à dire là où l'on considère leur arrivée comme une bonne aubaine.

Et il ne reste qu'à formuler un désir : Que le gouvernement canadien cesse d'envoyer en Europe des recruteurs qui n'ont jamais ni cultivé ni défriché, et qu'il n'y fasse plus distribuer des brochures promettant plus de beurre que de pain.

Au fond, je suis loin de critiquer l'idée de peupler de Canadiens nos contrées à peine explorées où il est possible de fonder des centaines et des milliers de paroisses.

Les Etats-Unis, où la population de langue française, grâce à l'arrivée continuelle des nôtres, augmente dans des proportions extraordinaires, peuvent nous fournir un contingent respectable.

Cela prendra peut-être quelques années, car il s'agit de convaincre les "brebis égarées" que l'on veut ramener au bercail ; mettons un demi siècle ou un quart de siècle. Pendant ce temps le bois aura "une chance" de grandir dans les défrichements abandonnés par les conquérants de la forêt partis à la recherche d'une position plus lucrative.

Si, après un laps de temps suffisamment long, les ayants droit n'ont pas réclamé leur part du patrimoine légué par leurs ancêtres, on pourra ouvrir les barrières et permettre aux étrangers de venir défricher des forêts dont les Canadiens n'auront pas voulu. Nos frères établis aux Etats-Unis reviendront-ils, lorsqu'ils apprendront que toutes les terres disponibles du Canada leur sont gracieusement offertes ? Ceux qui sont là depuis longtemps, ceux surtout qui sont nés de l'autre côté de la ligne, y ont grandi, y

ont reçu leur éducation, ceux là y regarderaient peut être à deux fois avant de laisser le certain pour l'incertain. Puis, les partisans de l'agriculture aimeront sans doute mieux acheter une terre dans le voisinage des centres industriels qu'ils connaissent bien, où ils sont connus, où ils comptent un grand nombre de parents et d'amis, où les fruits, les légumes et généralement tous les produits de la ferme se vendent facilement et à des prix rémunérateurs.

En tout cas, comme on dit vulgairement, c'est leur affaire.

Quant aux Européens, la consigne est de ronfler et d'attendre sous l'orme le moment favorable de venir se délasser à l'ombre des érables séculaires.

Un assez long séjour au milieu des Canadiens acclimatés aux Etats Unis me permet d'ajouter que le meilleur moyen de propagation en faveur du rapatriement serait de prouver à ces braves travailleurs :

1o Que les gros marchands de bois ne viendront jamais les "badrer," le gouvernement ayant décidé de ne plus vendre le bien du peuple à d'avidés spéculateurs, c'est-à-dire de ne plus manger son blé en herbe.

2o Que de bons et larges chemins leur permettront de transporter sans trop de peine aux gares du chemin de fer, au marché le plus proche ou aux moulins à scies, les billots, le foin et tous les produits de la ferme.

3o Que la construction de moulins à proximité des terres à coloniser recevra tout l'encouragement désirable.

4o Que les mesures nécessaires seront prises pour permettre le plus tôt possible aux colons de remplir leurs devoirs religieux et de procurer à leurs enfants les bienfaits de l'éducation. C'est à dire qu'on bâtira des églises et des écoles même avant qu'il y ait dans la colonie nouvelle assez de familles pour faire vivre le prêtre et l'instituteur, le gouvernement prenant provisoirement sur lui, du moins en partie l'entretien de ces deux utiles auxiliaires de la colonisation.

Ceci ne serait pas la réalisation complète de mon rêve, l'exécution intégrale de mon plan, qui consistait à faire en même temps un pressant appel aux Canadiens des Etats-Unis et aux cultivateurs bien recommandés de France et de Belgique. Mais puisqu'on veut le Canada pour les Canadiens et qu'il faut que la porte soit ouverte ET fermée en même temps, ouvrons-la pour ceux qui sont partis et fermons la pour ceux qui voudraient venir.

Cela paraît peut être cocasse à quelques logiciens grincheux. Mais nous vivons dans un siècle de cocasseries on ne voit partout que des cocasseries, une cocasserie de plus ne saurait nuire beaucoup.

JEAN DES ERABLES.

NOTES

"Les principales puissances européennes dépensent les sommes suivantes pour leurs armées, dit un journal français.

Russie, 1,299 millions ; Allemagne, 969 millions ; France, 978 millions ; Autriche-Hongrie, 478 millions ; Italie, 380 millions ; Espagne, 171 millions ; Suède et Norvège, 108 millions.

La Grande-Bretagne figure, à cause de la guerre, avec une somme de 1,810 millions.

La somme totale est donc de 6,711,653,510 francs. Si on y ajoute les intérêts pour les som-

mes dont les Etats sont débiteurs à cause des guerres, on dépensées pour l'armement et l'équipement des troupes et des forteresses, les dépenses annuelles s'élèvent à onze milliards sept cent sept millions de francs !"

Et l'on oublie dans ce calcul, comme quantités négligeables, le Portugal, la Hollande, le Danemark, la Belgique, la Grèce, dont le budget de la guerre dépense le plus gros des revenus.

On ne doit pas s'étonner de voir le gouvernement français, livré pieds et poings liés aux Juifs et aux francs-maçons, faire la guerre aux crucifix. Leur grand maître, le diable, n'est-il pas l'ennemi juré de la Croix ?

Le maire Fitzmorris, d'Ottawa, a été déqualifié pour avoir acheté de la boisson après l'heure légale. Le Star, de Montréal, remarque à ce propos que si les membres du parlement étaient déqualifiés chaque fois qu'ils prennent une consommation après l'heure légale, la chambre ne pourrait plus siéger après la première semaine de la session.

Si nous pouvons en croire le "Mutin," de Paris, le roi de Serbie aurait la crapuleuse habitude de battre sa femme. La malheureuse reine aurait même tenté de se suicider. Il n'y a donc plus de juges dans ce pays-là ?

En tout cas, si le journal français dit la vérité, cela prouve que la garde qui veille aux portes des palais n'empêche pas toujours les misères d'y entrer.

Un ivrogne de profession faisait dernièrement un discours en faveur de l'abstinence totale.

"Cela ne m'étonne pas, dit un de ses "amis," il espère faire baisser le prix des liqueurs. Ce serait une grande économie pour lui.

On télégraphie de Paris, 26—"Hier, la Chambre des députés par un vote de 295 contre 249, a adopté la somme de 265,000,000 de francs pour l'indemnité chinoise.

"Au cours du débat, M. Waldeck Rousseau a dit que le gouvernement ne ferait aucune distinction entre ceux qui ont droit aux indemnités, mais poursuivrait dans l'extrême Orient la politique traditionnelle de protectorat religieux de la France."

Si maintenant, rendus sages par la leçon qu'ils viennent de recevoir, les Chinois pouvaient se charger d'aller en France protéger les congrégations tracassées par le gouvernement Waldeck-Rousseau !

Il est à peu près certain que la grève générale des ouvriers mineurs, dont la France était menacée, n'aura pas lieu. Grand nombre d'ouvriers retournent à leur besogne. Nous les en félicitons sincèrement. C'est l'arbitrage, l'entente, la conciliation qu'il leur faut. Ceux qui leur prêchent la révolte sont les avocats du diable.

Un médecin français très-savant prétend avoir découvert le sérum de la fièvre typhoïde. Il a traité soixante malades et les a guéris jusqu'au dernier. Ce bienfaiteur de l'humanité s'appelle le Docteur Chantemesse. Pas de requiem, naturellement, puisqu'il guérit ses patients.

La Reine Wilhelmine de Hollande est à peu près rétablie. Sa maladie a été causée par une discussion très-vive avec son mari qui l'ennuyait pour obtenir de l'argent. Il parait qu'avant de se marier le beau prince était criblé de dettes. Wilhelmine a fait un mariage d'amour. Mais lui ?... Est-il surprenant que les peuples se démoralisent alors que tant de mauvais exemples leur viennent d'en haut ?

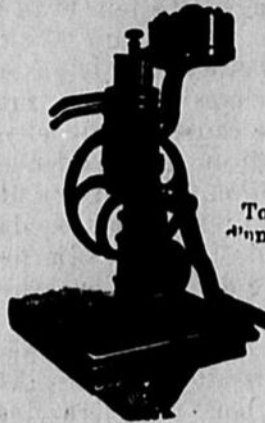
Les Canadiens allant en Afrique—pour ce fameux troisième contingent—toucheront, dit une dépêche, 23 cents par jour depuis l'enrôlement jusqu'au départ, et \$1.25 après. "L'enrôlement sera

GAGNON & MILOT

MARCHANDS EN GROS

Beurre, Fromage et Œufs

Acheté au plus HAUT PRIX du Marché.



Toujours en mains le BEURRE de table en bloc d'une demi-livre et d'une livre, en Tinettes et en Boîtes de 10, 20, 30, 50, 66, 70 lbs.

Nous avons toujours en main du BON BEURRE DAIRY

Demandez à votre Epicer de vous fournir du Beurre de GAGNON & MILOT, nous ne leur fournirons que du beurre de choix.

Agents pour les célèbres Machines Ecrémeuses Centrifuges

ALPHA DE LAVAL

Ecrivez pour Catalogues et tous renseignements.

41, RUE DES FORCES, TROIS-RIVIERES.

GEO. MORRISSETTE

MARCHAND PLOMBIER

35-37 DU PLATON

TROIS-RIVIERES.

PLOMBIER, FERBLANTIER, GAZIER ET COUVREUR

Agent pour le Gaz Acetylene

SPECIALITÉ

POUR LA d'Appareils de Chauffage à Eau chaude, Vapeur et Air chaud

VOIR EN MAGASIN LES

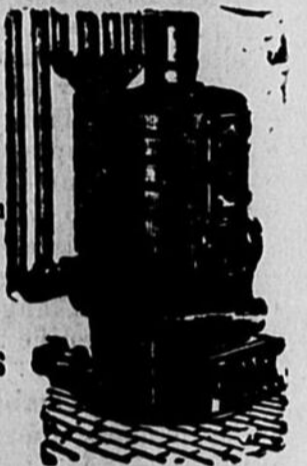
Fournitures, Radiateurs, Bains, Closets,

et tous les matériaux nécessaires à cette fin

AGENT

Pour les Couvertures et Plafonds Métalliques

DE TORONTO.



AVIS

LE VIN ST MICHEL

Ne se vend qu'en Bouteille seulement jamais au gallon ni à la mesure.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS OU DES SUBSTITUTIONS.

Exigez que le bouchon estampé de chaque bouteille soit recouvert d'une calotte de paille de maïs, retenu par un ruban auquel est suspendu la médaille de St-Michel.

BOIVIN, WILSON & CIE., MONTREAL, CAN. SEULS AGENTS POUR L'AMERIQUE DU NORD

DEPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS: WEEKS, POTTER COY., 360 WASHINGTON ST., BOSTON, MASS.

pour une année ou jusqu'à la fin de la guerre.

Disons pour une année,

L'Indépendant de Fall River nous apporte une nouvelle qui doit avoir été accueillie avec joie par la population des Etats-Unis. Le congressman Smith, de l'Illinois, va saisir la chambre basse fédérale d'un projet de loi fixant à un centin au lieu de deux—prix actuel—l'affranchissement des lettres par toute l'étendue de la république. Voilà un exemple qu'on devrait imiter partout... où la chose est possible.

On a fait—il y a beaucoup moins qu'une décade—un plébiscite pour savoir si toute la population du Canada devait, oui ou non, pratiquer l'abstinence complète en fait de boissons alcooliques. Pourquoi n'en fait-on pas un aujourd'hui sur cette simple question : "Devons nous, ou

ou non, envoyer des soldats au Transvaal ?"

Dans différents pays européens, notamment en Belgique et en Italie, des députés socialistes déposent à la Chambre des interpellations demandant quelles mesures comptent prendre leurs gouvernements pour mettre fin à la guerre Sud-africaine. Les chrétiens, ou ceux qui se disent chrétiens, comprendront-ils la leçon ?

Le Soleil conseillait hier à tout le monde de "prendre des airs de fête. Nous aurions pu que des aires si la triste guerre Sud-africaine pouvait prendre fin. En ce moment, nous pensons trop aux longues files de petits cerceaux d'enfants qui sortent chaque jour des camps de concentration et aux pauvres soldats qui affrontent la mort sur les champs de bataille.

Oh ! l'Argent !

C'est moi, l'Argent !...
Je me tapis sous les fumiers des jardins, au fond des bas de laine, des tiroirs, dans les dessous de fauteuils, derrière les vieux tableaux, dans les fonds d'armoires, dans les coffres-forts, et pour être plus sûr de ne pas me perdre on me cache souvent jusqu'à l'étranger.
...C'est moi l'Argent... la chose sacrée !. On donne du pain, on donne son temps, on donne la main de sa fille, on donne sa vie... on ne donne pas son argent.
On ne dit même pas combien on en possède... on se tait sur moi... c'est un secret tombal... quel est celui qui a jamais dit franchement à qu'un : "J'ai tant !" il aurait trop peur qu'on lui en demande !..

Aussi, comme on me garde !.. Allez plutôt voir chez les particuliers... Vous apercevrez, dans la chambre la plus retirée, une masse brune, mystérieuse et massive, avec des signes étranges gravés dans le fer... c'est là !...
...Visitez les banques : derrière les grillages épais, plus serrés que ceux des tigres du Jardin des Plantes, vous verrez des hommes qui passent la main par un trou aussi petit que possible; ils vérifient vos titres avec un œil impitoyable, et derrière ces grilles, vous en verrez une autre plus petite plus serrée, abritant une forteresse de fer... c'est là !...
...Allez à la Banque... enfoncez vous sous terre, descendez des escaliers que le moyen-âge aurait enviés... poussez des portes de fer... toujours du fer !... descendez encore... passez les réservoirs d'eau... les réservoirs de sable prêts à tout défendre... à tout inonder à la première alerte; passez des couloirs... descendez encore par des voies de plus en plus petites... tout à coup, dans l'ombre, vous apercevez une ville souterraine de fer... c'est là !...
...Je suis l'Argent !..

—Je suis l'Argent !... Je suis plus que la vie !.. Un officier donne sa vie à sa patrie... il ne donne pas son argent
...Je suis plus que la vie, car je suis ce qui rend la vie belle, heureuse, enviable... quand j'apparaissais on bat des mains... je représente tant de joies... tant de douceurs... tant de vanités !.. je console de tant de choses... même de la mort !.. J'ai vu des visages inondés de larmes par la perte d'être aimés se sécher subitement devant moi, l'argent, apparaissant tout d'un coup au détour d'un tiroir... au coin d'une serviette bourrée de billets bleus et qu'on n'attendait pas...
Ah !.. tout ce que j'ai fait commettre !.. qui dira les façades que j'ai éclairées de mon rayonnant éclat, les crimes que j'ai paru absoudre, les vérités que j'ai semblé étouffer, les causes que j'ai perdues, les lâchetés, les silences que j'ai su provoquer... les Judas que j'ai suscités.
...Je suis l'Argent !

Je suis l'Argent... sirène toujours jeune, attirant le monde au pays des naufrages... quand on me tient, on croit tout tenir ; et subitement la ruine la maladie ou la mort font trébucher mon esclave au précipice banal où, depuis des siècles, j'entasse ceux qui m'aiment... ceux qui me servent... ceux qui m'idolâtraient... ceux pour qui je suis tout... je remplace tout... Ah ! qui dira la déception suprême... le regard éperdu du mourant sur le coffre-fort impassible... le désespoir affreux du moribond qui se dresse tout d'un coup sur son lit : "Je me meurs ! et pourtant j'ai des millions..."
...Je suis l'Argent.

Je suis l'Argent... Malheur à ceux que je possède !
Prends garde ô homme... ô nation qui deviens riche... écoute souvent ton cœur pour voir s'il entend toujours par dessus le bruitement de mes pièces, la

prière que murmure le pauvre... la voix sacrée de la Vérité de mandant la liberté de sa route.

Car je ne profite qu'à celui qui me méprise : *Beatus vir qui non speravit in pecuniâ et thesauris... Bénigneux l'homme qui ne place pas son espérance dans l'argent.*

Je suis la dure semaille, préparée par Dieu pour les sillons des miséreux... pour les pauvres de pain et de savoir... et quand le soleil d'amour passe sur moi... quand on m'offre avec le sourire affectueux du Christ... oh ! alors, je fleuris en choses exquisées... j'illumine de clarté le front des vieux, je rougis de plaisirs la figure émaciée des ouvrières... je jette aux gémonies les malfaiteurs publics, et je puis m'épanouir sur la désespérance de tout un pays en lui donnant le gouvernement mérité par son sacrifice.

... Oui je suis l'Argent... l'Argent de mort ou de résurrection le dieu ou l'esclave... gardez moi au fond de vos demeures et je vous perdrai !.. jetez moi à toutes les belles et saintes causes, et un jour vous me verrez revenir au-devant de votre vieillesse, monnayé, multiplié par Dieu au cours de l'Eternité.
Je suis l'Argent...
PIERRE L'ERMITE.
(La Croix de Paris.)

Un calcul

Trois-Rivières, 25 nov. 1901.

A M. JEAN DES ERABLES,

Monsieur,

J'ai lu l'autre jour dans le *Trifluvien* le rapport des débats, d'un *nouveau club* Vous parlez des exploits du grand Napoléon. Vous dites que, "ses exploits ont coûté la vie à quatre millions d'hommes et que l'on remplirait un canal avec le sang versé" Or monsieur savez vous ce que c'est que le sang de quatre millions d'hommes et quelle serait la grandeur du canal qui pourrait contenir tout ce sang ? Eh bi-n ! j'ai eu la curiosité d'en faire le calcul et voici ce que j'ai trouvé ; suivez moi un instant dans mes calculs et vous serez sans doute surpris du résultat.
D'après les savants médecins, il paraît qu'un cinquième du poids total de l'homme est composé de sang. Donnons une moyenne de cent cinquante livres par homme ce qui devra donner 30 lbs de sang, c'est à-dire, 3 gallons pour chaque homme. Or, 4 millions d'hommes donneront 12 millions de gallons de sang !!!

Mais, que peut bien être cette masse de 12 millions de gallons, et qu'est ce que cela dit à l'esprit ? A moins d'être un ingénieur civil, cela ne dit rien. Continuons donc notre calcul. C'est la veut dire, qu'il faudrait une botte carrée de mille pieds ou mieux encore, et je serai plus facilement compris, cela ferait un lac de 28 arpents carrés avec une profondeur uniforme de onze pieds. Ajoutez maintenant à ce lac les larmes versées par les mères, frères et sœurs et tous les pauvres malheureux qui sont morts pour satisfaire l'ambition d'un homme et vous aurez la grandeur du grand Napoléon.

PAIX.

NECROLOGIE

Comme nous l'avons annoncé mercredi, notre ville vient de perdre un de ses citoyens le plus respectable. M. Henri Mathias Balcer est décédé le 27 de ce mois, à l'âge de 78 ans.

Né à Sarrelouis, petite ville de l'ancienne Lorraine française annexée à l'empire d'Allemagne après la guerre de 1870-71, M. Balcer arriva au Canada en 1853 et se fixa à Trois Rivières où il fonda, en association avec son frère Claude, mort depuis en France, l'importante fabrique et le magasin de fourrures et de gants, où tant de nos concitoyens ont trouvé de l'occupation.

En 1859, il épousa Mlle Hortense Boudreault et il eut six en-

fants dont trois sont décédés ainsi que sa bonne compagne. Les survivants sont M. Edouard Balcer, rentier ; M. Eugène Balcer, propriétaire de la manufacture de gants de cette ville et Mme veuve Thibodeau, née Marie Louise Balcer.

M. Balcer laisse aussi deux frères, M. Georges Balcer, consul de France, de Suède et de Norvège, et M. Adolphe Balcer, marchand de fourrures.

Riche et doué d'une activité aidée par une grande intelligence, le regretté défunt a rempli avec honneur les fonctions de juge de paix, d'échevin, de président de la chambre de commerce et de commissaire du havre. Mais il s'était imposé une mission plus honorable encore : il s'était fait le consolateur, la Providence des déshérités de la fortune. Les pauvres et les malheureux connaissent bien le chemin de sa maison, où ils étaient toujours bien accueillis.

Aussi, quand l'ange de la mort descendit près de son lit funèbre, il y trouva un chrétien résigné, un homme charitable qui comptait sur la promesse du Sauveur : "Ce que vous aurez donné en mon nom vous sera rendu au centuple." C'est fortifié par ces consolantes pensées et muni des secours suprêmes de la Religion que M. H. M. Balcer partit pour la bienheureuse éternité.

Ses funérailles ont eu lieu aujourd'hui à la cathédrale à 9 1/2 h. du matin, au milieu d'un concours très-nombreux et très-imposant de parents et d'amis.

Les porteurs étaient : L'honorable Juge Bourgeois, S. H. le Maire Paquin, M. P. E. Panetton, banquier, M. L. P. Normand, M. D., M. N. L. Denoncourt, avocat et M. N. L. Teasdale, marchand.

Le deuil était conduit par MM. Edouard et Eugène Balcer, fils du défunt ; MM. James Morgan et ses deux fils ; MM. George et Adolphe Balcer, frères du défunt ; MM. Jules et Léon Balcer, neveux du défunt.

Le cortège était nombreux ; vous avons remarqué MM. Jacques Bureau, M. P. P. M. Charles Dumoulin, shérif, MM. les échevins et grand nombre d'autres notables.

Les mégissiers de la Manufacture Balcer "Glove Co." assistaient en corps.

La levée du corps fut faite par M. le curé Chas. Beaudet. Le service fut chanté par M. l'abbé L. Léon Lamothe, curé de la paroisse, avec M. l'abbé Eug. Denoncourt comme diacre et M. l'abbé Omer Meunier, comme sous-diacre.

S. G. Monseigneur Cloutier était au trône, accompagné de Mgr. Ls. Richard et de M. le Vicaire Général H. Baril.

Au chœur, MM. les abbés U. Marchand, A. Massicotte, A. Lemire, E. de Carufel.

La messe fut chantée par un chœur puisant sous la direction de M. Edouard de Lottinville.

Citons encore les solistes suivants, qui ont chanté avec beaucoup de talent : M. Louis Badaux, un *Pie Jesu* ; Mme R. S. Cook, un *Ave Maria* ; M. Ed. de Lottinville, un *Salvator Mundi* ; M. Alfred Dusseault, un cantique : *Au Ciel*.

M. N. Marchand présidait à l'orgue.

L'église était comble. Les RR. Sœurs de la Providence assistaient au service avec leurs orphelines.

OFFRANDES DE MESSES

- Mde Réal Lajoie.
 - Révd L. Lamothe.
 - Mlle Emma Gauthier.
 - Ovide et Fred. Rocheleau.
 - M. Louis et Dme O. Brunelle.
 - Mde Normand.
 - Mde J. N. Bureau.
 - M. et Mde Girard.
 - Mde Henri Lajoie.
 - Mde N. E. Lajoie.
 - M. Chs. Dumoulin.
 - J. B. Laliberté, Québec, 12 messes.
 - Mme F. S. Tourigny, cité, 12 messes.
- Bonnet spirituel : par les Révérendes Sœurs de la Providence.

ELIXIR PIN BLAN COMPOSE AVEC CREOSOTE, DE WILLIAMS.

Les propriétés médicinales du Pin Blanc Composé sont avantageusement connues, et préparé avec le plus grand soin, comme cet excellent Elixir l'est, cette magnifique préparation ne peut que donner entière satisfaction et un soulagement immédiat, et guérir tous cas de TOUX, RHUMES, ENROUEMENTS, BRONCHITES, CATARRHE DE LA GORGE et même la consommation à son début.

Combiné avec de la CREOSOTE, cet Elixir devient un remède infailible contre toutes les affections de la Gorge et des Poumons.

BIEN AGITER LA BOUTEILLE

et en prendre une à deux cuillerées à thé, trois, quatre ou cinq fois par jour. Les enfants selon l'âge. Prendre pur ou avec un peu d'eau.

PREPARE PAR

R. W. WILLIAMS,

PHARMACIEN.

Le Nasal Cream Williams...

est excellent pour les Catarrhes accompagnés de sécheresse de la membrane muqueuse du nez.

Seulement 25 cts.

PHARMACIE WILLIAMS.

POUR GUÉRIR VOTRE CATARRHE FAITE USAGE DE LA

"Poudre Coryzine du Dr. MacKenzie"

Préparée seulement et vendue à la PHARMACIE WILLIAMS, pour 25c. (par la maille sur réception du prix) En suivant la direction on est certain d'atteindre son but. Chaque paquet contient un petit instrument qui permet au malade d'appliquer la poudre sur le siège de la maladie.

Fabriquée par le

Pharmacien Williams,

TROIS-RIVIERES.

Par la maille sur réception de 25c.

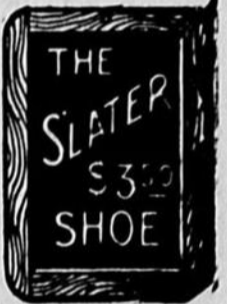
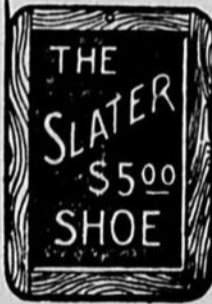
LES CUIRS POUR LA CHAUSSURE SLATER

La production de la "chaussure Slater" est si considérable que les manufacturiers peuvent contrôler le tannage de presque tous leurs cuirs.
Veau "Canuck" fait des meilleures peaux de veaux, chèvres, couleur noire, pâle ou "tan" moyen ou brun "scal".
"Kiduck" noir et brun "scal", fait de peaux choisies de bonne Patna.
Ces deux cuirs se portent beaucoup et résistent à l'eau, ils sont poreux et sont par conséquent hygiéniques.

Il y a aussi le "meilleur cuir vernis français", "le cuir français émailé", "le russe Peerless", et "l'Américain Wax Calif."

On ne doit se servir que du poli à chaussure Slater sur ces cuirs, maintient leur élasticité et les conserve mous.

Le cuir à semelle est le meilleur que l'on puisse obtenir et sur chaque semelle se trouvent le nom et le prix dans le cadre d'ardoise, quand la chaussure finie a passé le plus rigoureux examen. Catalogue.



CYRILLE ROUSTTE, "Au Bon Marché," seul agent local

Porte du Ciel, fleurs naturelles
M. et Mde Jas Morgan Sorel.
Une couronne par M. et Mde Léopold Girard.
Une Ancre par les employés de la manufacture Balcer Glove Co
Une Couronne par les employés de la Balcer Glove Co.
Une Couronne par J. Bureau M. P. P.
Une Croix par les employés de la maison du Défunt.
Une Croix par Eug Balcer.
Une Couronne par la famille A. Balcer.
Un Coussin par ses neveux et nièces, Henry, Dolly, Lilly, Welly et Arthur.
Nous offrons à la famille du regretté défunt nos plus sincères condoléances.

membre actif du Cercle.
Adopté
Proposé par M. J. Alf Pelletier, secondé par M. P. F. Pinsonneault, que les Directeurs, se faisant les interprètes de tous les membres du Cercle, prient M. Ed. Balcer, de croire à leur vive et sincère douleur et lui offrent ainsi qu'à sa famille leurs sympathiques condoléances. Adopté.
Proposé par M. J. Alb. Panetton, secondé par M. F. E. Turcotte, que copies des présentes résolutions soient transmises à M. Balcer et aux journaux pour publication.
Ls. THEO. AYOTTE,
Secrétaire.

Condoléances

A une assemblée spéciale des membres directeurs du Cercle Palamède tenue sous la présidence de M. Jos. M. Barthe, le 27 courant, les résolutions suivantes furent passées.
Proposé par M. Alb. Bellefeuille, secondé par M. Alp. Laurin, que les membres Directeurs du Cercle ont appris avec un profond chagrin la mort de M. Henri Mathias Balcer, décédé en cette ville le 27 courant, père de notre estimé ami, M. Edouard Balcer.

MONTREAL
K. CAMPBELL & CIE, MFRS.
RESTORE LA SANTE
Fait le remède.
Régime l'appétit.
C'EST LE TONIQUE IDEAL
Campbell
Vin de Quinine
Les Médecins

feuilleton du TRIFLUVIEN

LE JEUNE DOCTEUR

— PAR —
HENRI CONSCIENCE

PREMIERE PARTIE

II

MAUVAIS PRESAGES

(Suite)

Ce fut un long baiser qu'Adolphe imprima sur les lèvres de sa mère presque détaillante, et il sentit, comme il l'avait souhaité, battre contre sa poitrine ce cœur qui l'aimait tant. Lorsqu'il eut murmuré quelques paroles d'ardente reconnaissance à l'oreille de sa mère, il courut à sa sœur et la pressa dans ses bras en lui prodiguant les plus doux noms.

Adeline, qui s'était tenue un instant à l'écart, vint à son tour se placer devant Adolphe, et le regarder en face sans rien dire, mais avec un sourire suppliant.

Le jeune homme, atteint d'une émotion subite, eut sans doute l'intention d'embrasser son amie d'enfance avec la même cordialité que sa mère et sa sœur; mais, soit que sa beauté, ou la présence de tant de monde le retint soit tout autre sentiment, il demeura hésitant, pendant qu'une vive rougeur lui montait au front. Cependant il fit un effort sur lui-même, prit la main de la jeune fille, et balbutia, d'un ton profondément troublé :

— Adeline, bonne Adeline, vous aussi, vous venez à ma rencontre? Vous êtes joyeuse de mon bonheur? Oh! merci, merci de votre généreuse amitié.

La jeune fille regarda avec étonnement le visage d'Adolphe et sans doute il lui eût dit que c'étaient les longues études et les veilles qui l'avaient amaigri à ce point; mais sa mère et sa sœur le prirent chacune par une main et l'entraînèrent vers leur maison.

Près de la porte, ils aperçurent le grand-père qui venait de porter partout la bonne nouvelle. Adolphe sauta au cou du vieillard attendri, et, tout en l'accablant de marques d'affection et de reconnaissance, il le conduisit dans la maison.

Là recommencèrent les vœux de bonheur, les embrassements et les joyeux cris. Pendant longtemps Adolphe ne sut à qui répondre, chacun parlait, riait et interrogeait à la fois.

Adeline seule se tint plus réservée que d'habitude. Une expression de bonheur rayonnait sur son visage; elle disait aussi de temps en temps une parole de contentement, mais elle semblait en proie à une secrète agitation.

Lorsque ces témoignages confus de la joie commune eurent duré quelque temps, la mère obligea Adolphe à s'asseoir. Personne ne l'interrompait; il fallait qu'il fit le récit de ses études, de son examen à Bruxelles, de ses succès; car on voulait savoir promptement, et avec les détails, comment il avait subi l'épreuve redoutée.

Le jeune homme satisfait au désir de sa mère et raconta combien de longues nuits et de longs jours il avait passés seul, travaillant sans relâche, dans sa petite chambre d'étude; comment il avait flotté des mois entiers entre la confiance et la crainte, entre l'espoir et le doute; comment, à l'approche du moment décisif, ses forces avaient menacé de le trahir, et enfin comment Dieu venait de lui accorder l'ineffable bonheur de pouvoir annoncer à tous ceux qui l'aimaient la plus belle des victoires.

Il entremêla ce récit de paroles d'amour et de reconnaissance pour sa mère, pour son grand-père et pour Françoise; sous l'influence de la joie, sa voix était devenue si pénétrante et si douce qu'il attendrit plus d'une fois sa mère, et fit briller une larme involontaire dans tous les yeux.

Tandis qu'il parlait, sa mère

pressait une de ses mains; Françoise se tenait près de lui, de l'autre côté.

Adeline, qui était assise à quelque distance, tenait les yeux fixés sur lui avec une sorte d'étonnement. On eût dit, à voir l'expression de son visage, qu'elle n'entendait pas la voix du jeune homme et que son esprit flottait au gré de ses pensées rêveuses. En réalité, elle était complètement absorbée dans la contemplation des traits d'Adolphe. Elle l'avait connu avec les roses de la première jeunesse sur ses joues, avec la douce sérénité d'une vie paisible dans les yeux, un front dont les pensées sérieuses ou pénibles n'avaient point altéré le poli. Maintenant, elle voyait devant elle un homme sur le front duquel les travaux de l'esprit avaient déjà creusé quelques rides, dont les joues avaient fondu à la chaleur de pensées accablantes, et dont les yeux, au lieu de briller du doux éclat d'une âme candide, étincelaient à chaque mot du feu d'un mâle courage.

Pour toute autre jeune fille qu'Adeline, le jeune homme n'eût sans doute pas gagné en beauté après un changement si complet; mais il lui sembla que la puissance, l'intelligence et le génie se lisaient sur son visage comme l'impression d'un sceau divin. Ce qui dominait, pendant que, muette et immobile, elle tenait les yeux fixés sur Adolphe, c'était un sentiment d'admiration et de respect.

Peut-être cette sensation n'eût-elle été que passagère, car elle avait assez de force d'âme pour reprendre sa gaieté habituelle après cette première impression. Mais on ne lui en laissa pas le temps; avant qu'Adolphe eût fini son récit, on entendit ouvrir la porte de la rue, et en même temps le bruit bien connu d'une canne retentit sur le seuil.

— Voilà M. Heuvels, dit le vieillard.

Ah! mon père! qu'il sera heureux de la bonne nouvelle, s'écria Adeline en se levant.

La personne qui traversait en ce moment le vestibule était un homme assez haut de taille, et jouissant d'un embonpoint peu commun. Sa figure était peinte et vermeille, comme celle d'un homme dont l'estomac puait dans le vin vieux et les mets succulents une surabondance de nourriture; et n'eussent été ses cheveux gris qui trahissaient son âge, on n'aurait pu soupçonner qu'il marchait à grands pas vers sa soixantième année.

Il portait un chapeau à bords plats d'une remarquable largeur, une cravate blanche entourait son cou, et le collet rond de son pardessus, de fin drap noir des cendails à peine jusqu'à ses épaules. Il tenait de la main gauche une lourde canne de jonc à pomme d'argent, et, à chaque pas, il en faisait résonner sur le plancher le petit bouc en fer; son autre main était enfoncée profondément dans une de ses poches.

Sur le visage de cet homme se jouait un perpétuel sourire, moitié railleur, moitié joyeux, expression propre aux personnes qui traversent facilement la vie, et qui sont contentes d'elles-mêmes.

En entrant dans la chambre, il alla droit à Adolphe, lui serra la main, la secoua familièrement, et dit :

— Ah! ah! monsieur Valkiers, j'ai appris, chemin faisant, que vous avez passé votre examen; je vous en félicite.

— Soyez remercié du fond de mon cœur pour l'intérêt que vous me portez, monsieur Heuvels, répondit Adolphe tout ému. Je serais déjà allé chez vous pour vous apprendre moi-même l'heureuse nouvelle; mais je n'en ai pas eu le temps. Je viens d'arriver il n'y a qu'un instant; c'est hier que j'ai passé mon examen...

— Oui, monsieur Heuvels, et avec la plus haute distinction encore, interrompit joyeusement la mère.

Le vieux médecin leva les épaules et répondit avec un sourire de dédain :

— Bah! bah! avec ou sans distinction, cela m'est égal. car les examens ne servent à rien. Pourvu qu'on ait son diplôme, peu importe de quelle manière on l'a obtenu.

Et, se retournant vers Adolphe il ajouta :

— Ainsi, mon garçon, vous voilà docteur! Vous croyez sans doute qu'avec cela les alouettes vont vous tomber toutes rôties, et que vous allez faire des miracles parce que vous avez dévoré toute une charriée de livres? Vous éprouverez le contraire dès que vous mettez les mains à la pâte. Avoir des clients, c'est le nœud le plus difficile. Je vous donnerai quelques bons conseils sur les moyens à employer pour cela; et si vous voulez faire ce que je vous dirai, je ne doute pas que vous ne réussissiez dans votre carrière. Vous n'êtes pas sans intelligence, et votre physiologie peut inspirer assez de confiance. Oui, oui, ayez bon espoir, avec le temps, cela ira bien.

— Vous êtes trop bon, monsieur Heuvels, répondit Adolphe d'un ton de sincère gratitude; mon intention était d'avoir recours à votre bienveillance, et de vous prier de m'accorder, dans les commencements, vos conseils et les lumières de votre expérience. Puisque vous m'offrez vous-même si généreusement votre appui, il ne me reste plus qu'à vous témoigner ma profonde reconnaissance.

— Bien, c'est ainsi que doivent parler les jeunes gens, dit le vieux docteur en secouant la tête d'un air satisfait. Cela me fait plaisir, vraiment, Adolphe, de voir que vous êtes resté bon garçon, et que l'Université ne vous a pas rendu présomptueux. Ah! si je vous eusse trouvé énor-gueilleux comme les autres qui reviennent de là bas pleins de suffisance et croient pouvoir parler avec dédain des gens expérimentés... Mais non; vous avez meilleur cœur et plus d'esprit. Aussi ferai-je de mon mieux pour vous pourvoir de bons conseils avant votre départ pour Anvers.

— Mais, cher père, s'écria Adeline avec une joie non dissimulée Adolphe ne part pas; il vient demeurer près de sa mère.

Le docteur regarda autour de lui d'un air étonné, comme pour interroger l'une après l'autre toutes les personnes présentes.

— Quoi?... Comment avez-vous dit? murmura-t-il. Adolphe demeure ici? Ici, dans le village, pour y être médecin? Ai-je mal compris, ou...?

— Ce n'est probablement que pour quelque temps, objecta la mère. Adolphe veut acquérir quelque expérience avant de se placer dans une grande ville.

— Ah! quelle sottise intention!... s'écria M. Heuvels avec un rire amer. Vous imaginez-vous donc, jeune homme, que je ne suis plus capable de soigner les malades de la commune?

— Loin de moi de telle, pensés répondit Adolphe, tout interdit de l'accent amer de son interlocuteur; si j'ai subitement changé d'intention au sujet de ma résidence, c'est par nécessité, parce qu'il m'est impossible de faire autrement. Mes études ont obligé mes parents à de grands sacrifices. Je ne puis exiger l'impossible de leur bonté. Et quant à Anvers, je ne pourrai y songer que lorsque j'aurai économisé quelques ressources.

— Ainsi, vous restez bien positivement dans ce village?

— Oui, monsieur Heuvels, jusqu'à des temps meilleurs.

— Mais croyez-vous réellement que vous aurez quelque chose à faire ici?

— La nécessité est une loi inexorable; elle me force à tenter l'épreuve.

Le docteur frappa deux ou trois coups de canne sur le plancher. Il paraissait froissé, quoiqu'un sourire errât sur ses lèvres et qu'il s'efforçât de dissimuler son déplaisir.

(A suivre)

MINARD'S LINIMENT
est employé par les Médecins.

MELCHERS

MÉDAILLE D'ARGENT PARIS 1900.

Gin Canadien Melchers

CROIX ROUGE.

Hautelement recommandé par les Médecins.
Supérieur au meilleur Gin importé car c'est

Le Seul Gin

qui avant d'être vendu, a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement; qui est distillé et embouteillé sous la surveillance d'un Officier du Revenu de l'Intérieur et qui possède ce goût agréable et moelleux, cet arôme délicat et ces propriétés Digestives, Stimulantes et Stomachiques que seul l'âge puisse donner à une boisson qui a été distillée avec soin.

Le Melchers "Croix Rouge"

est donc le Gin que l'on devrait boire de préférence à tout autre, puisque c'est le seul dont la qualité, la pureté et l'âge soient garantis sur chaque flacon par un timbre officiel du Gouvernement.

BOIVIN, WILSON & CIE., MONTREAL, seul Concessionnaire.

MELCHERS

Commande et à très bas prix.

JOS. LAMBERT
MARCHAND-TAILLEUR
189, RUE NOTRE-DAME
TROIS-RIVIERES

Montre
Gratuite



Pour introduire les Pâtes Roses de Fer Tonique pour enrichir le sang, pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, les maladies de foie et des reins, la nervosité, la débilité générale, **GRATUITEMENT** plaqué en or de 14 k. pour dames ou messieurs, magnifiquement gravé, tenant bien le temps, garantie pour 8 ans. Les Pâtes coûtent 20c. la boîte, 25 c. pour 8 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez 8 boîtes et la montre, ou écrivez pour particularités. C'est une offre de bonne foi. The Dr. Weston Pat. Co., 224 rue Yonge, Toronto, Ont.

Thomas Bournival

IMPORTATEUR
ET MARCHAND D'ÉPICERIES

— EN —

Gros et en Detail

— ET —

Embarilleur d'huile de charbon
No 46, rue Des Forges
TROIS-RIVIERES

On trouvera constamment au magasin, de M. BOURNIVAL un assortiment des meilleurs choix de

THÉ, CAFÉ,
LARD, SAINDOUX,
FARINE, MELASSE,
SUCRE,
VIN DE MESSE,
LIQUEURS DE TOUTES SORTES
Etc., Etc.

CORRESPONDANCE SOLICITEE

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through an advertisement for sale or our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, compiled by Manufacturers and Inventors. Send for sample copy FREE. Address: WITTON J. SMITH & CO., (LONDON AGENTS), 6, Abchurch Lane, London, E.C. 4, ENGLAND.

Adresses d'Affaires.

N. L. DENONCOURT, C. R.
AVOCAT
47, rue Royale, Trois Rivières.

P. N. MARTEL, C. R.
J. A. COMEAU, L. L. B.
MARTEL & COMEAU
AVOCATS
16, RUE BONAVENTURE
Trois Rivières.
4, 1901

GEORGES METHOT
AVOCAT
17, Bonaventure, Trois Rivières

C. E. DARCHE M. D. C. M.
Successor du Dr Méthot
50 AVEN. LAVIOLETTE
HEURES DE CONSULTATION:
8 à 9 heures A. M.
1 à 3 " P. M.
7 à 8 " P. M.

Téléphone 27. Boîte B. P. 504
4-2-20

DR BOURGEOIS
49, Avenue Laviolette
Téléphone 176.

14,12,00 1-

PEINTURE A BON MARCHÉ

ATELIER DE

Panneton & Frere

Peintres-Décorateurs

38, RUE PLAISANTE, 3-Rivières

Décoration de Maisons, Imitation de toutes sortes

Lettres, Dorures, Tapisseries.

ENSEIGNES! ENSEIGNES!

Peinture ordinaire. Ouvrage Garanti.

SPECIALITE uvrage de fantaisie, Décoration de Statues, etc.

1,9,01,1a

ARRACHE-SOUCHE

ET

ARRACHE-PIEPRE ETNA

Cette machine pour laquelle un brevet (Patente) vient d'être obtenu, et une invention indispensable à tout cultivateur qui a des souches et des pierres à arracher. Un agent dans chaque comté est demandé. Ceux qui préféreraient acheter le droit de l'exploiter seuls, pour un certain territoire, pourront le faire à des conditions faciles en s'adressant au soussigné.

O. I. BERGERON,
Propriétaire,
St Grégoire, Comté de Nicolet.

P **S**
OBTENU **EMENT**

Faits Divers

Mardi matin, vers 4 heures, un violent incendie a détruit un pâté de maisons, rue Ste Catherine, à Maisonneuve, Montréal. Les habitants ont eu à peine le temps de se vêtir à la hâte et de se sauver.

—Une jeune fille de Montréal, Malvina Dupuis, travaillant à la manufacture Ewing, rue King, a eu la peau de la tête enlevée par l'arbre de couche d'une machine à laquelle elle travaillait. Son état inspire de grandes inquiétudes.

—M. l'abbé L. J. Lafortune, curé de Saint-Jérôme, remplace le regretté M. Primeau à la cure de Boucherville.

—Cinquante émigrants russes, allemands et suédois ont traversé Montréal, mardi, en route pour Winnipeg.

—En travaillant à une machine à battre le blé, le fils du cultivateur M. Ludger Nault, de St Camille, a eu les cinq doigts d'une main enlevés par les dents d'un cylindre. Il a dû subir l'amputation de la main.

—W. T. Hutchinson a acheté à New-York, pour \$100 dollars, une brique... d'or que le vendeur évaluait à \$200. Elle valait en réalité ce que vaut une brique ordinaire. Next!

—Abraham E. Elmer est mort la semaine passée à Utica, N. Y., à l'âge de 120 ans. Cardonier de son état, il a travaillé jusqu'à l'âge de 104 ans. Il faisait partie d'une famille de quinze enfants et laisse lui-même beaucoup de descendants.

—126 Chinois, venant de New-York et de Boston, viennent de passer par la gare Windsor, à Montréal. Ils vont se payer quelques semaines de vacances dans leur pays, puis ils reviendront sur le continent américain gagner beaucoup, dépenser peu et faire la concurrence aux lessiveuses.

—Il y aura en 1902 une course d'automobilistes entre Paris et Rome. Combien de vieilles femmes et d'enfants vont se faire écrabouiller!

—Le capitaine Bernier est parti mardi pour l'Europe dans l'intérêt de sa future expédition au Pôle Nord. Il compte actuellement une vingtaine de mille piastres de souscriptions privées et le gouvernement fédéral lui a promis l'aide d'une somme de \$60,000 dès qu'il en aura autant de déposé dans la Banque de Montréal.

—M. Rodolphe Savard, dont le père réside à Québec, est mort de la fièvre entérique, à Pietermaritzburg, Transvaal.

—D'énormes banquises et 'icebergs' sont signalés aux environs de Terre Neuve. En plein jour, leur vue peut amuser les passagers des transatlantiques, mais la nuit ils rendent la navigation très dangereuse.

—M. Curtis Bishop, de Sherbrooke, en abattant un arbre, l'autre jour, a trouvé à l'intérieur une ruche contenant 60 livres de miel. C'est la deuxième fois que M. Curtis Bishop fait une semblable découverte.

—La compagnie Allan a été informée qu'une mutinerie à éclaté parmi les gardiens de chevaux, à bord du steamer "Sicilian", en route pour Cape Town. Les employés sont devenus si dangereux, que quelques uns d'entre eux ont été mis aux fers. Vingt-deux chevaux sont morts durant le voyage.

—Un juge de paix de Cleveland Ohio a acquitté un ivrogne traduit devant le tribunal pour tapage nocturne. Mais il a posé une condition à cet acquittement, c'est que sa femme lui administrait une bonne correction à coups de manche à balai. Inutile de dire que la femme s'est empressée d'accepter et a mis le jugement à exécution avec un brio vraiment superbe.

Pourvu que le mari battu ne prenne pas sa revanche.

—Les Etats-Unis ont remporté la palme pour les sous-marins. Le Fulton, du type Holland, est resté quinze heures submergé, à titre d'expérience. L'équipage dit n'avoir éprouvé aucune souffrance.

—Il faisait bien froid mercredi à Ottawa! Le système électrique et le service d'eau étaient arrêtés. L'hôtel Russell était éclairé à la chandelle.

—Samedi dernier, Mme Alcide Leclerc, épouse du maître du chœur de chant à Saint-Rosaire, a été trouvée morte dans un puits. Elle se serait jetée elle-même dans le puits. Il paraît que depuis quelque temps elle ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales.

—Berlin, N. H., 26 Le chef de police Youngelias a reçu la nouvelle que Pierre Leduc et un compagnon nommé Boissouault, de cette ville, se sont perdus dans les forêts de la rivière Ammonoosuc. Les deux amis sont dans les bois depuis plusieurs jours et on croit qu'ils ont péri. Ils étaient employés comme bûcherons dans un des chantiers de la International Paper Company. Ils partirent pour la chasse au milieu d'une tempête de neige et personne ne sait la direction qu'ils ont prise.

Tous les efforts qui ont été faits pour les retrouver ont été inutiles à cause de l'immensité de la forêt où les deux malheureux sont supposés avoir péri.

Populaires séjours d'été canadiens

Le trafic sur le chemin de fer du Grand Tronc aux séjours d'été situés sur cette ligne a été phénoménal spécialement parmi les touristes qui visitent les plateaux d'Ontario. D'après les statistiques connues jusqu'à ce jour plus de 25,000 voyageurs ont été transportés aux districts du Nord, pendant l'été dernier, de tous les points du continent. Le fait, à cause de la popularité croissante des régions il fait augmenter chaque année les accommodations de ce district, en construisant des hôtels nouveaux et en améliorant ceux qui existent. Il sera érigé des hôtels de première classe pour des milliers de dollars, il y en a un en construction sur le lac Rosseau, lac Muskoka; il coûtera \$100,000 et pourra loger 250 personnes. La région deviendra populaire car il n'y a pas de meilleur endroit sur le continent d'Amérique pour la santé, les plaisirs et la récréation que les Highlands d'Ontario y compris les lacs Muskoka, la rivière Magnetawan, la région du lac de Bays et les 30,000 îlots de la Baie Georgienne et aussi les nombreux et beaux séjours d'été sur les bords des lacs Simcoe et Couchiching.

Les voyageurs qui ont visité cette région en font grand éloge. Le titre qu'un officier du Grand Tronc vient de recevoir de M. Chas. F. Cutter de la cité de New-York est un spécimen de l'idée qu'on a de ces districts. Elle se lit comme suit:

"Nous voudrions en ce moment jouir des gloires de l'automne de Fairyland sur le lac Rosseau. On pourrait plus et mieux dire de Muskoka qu'une expression d'enthousiasme, dans cette note personnelle rapide plus et mieux que j'en suis capable de faire et en dépit de la maxime qui dit: N'en parlez pas à tout le monde Muskoka est trop bon pour être donné."

"En effet, l'affabilité des Etats-Unis et les amis canadiens m'encouragent à séjourner sous un climat sec, agréablement de vues délicieuses du côté de l'eau. De plus on n'y est incommodé ni de groupes d'hommes ni d'essaims d'insectes. En premier lieu, il est facile de s'y rendre, le voyage est moins dispendieux, quoiqu'il soit superbe que tout, même les montagnes Rocheuses et la Suisse. On voit des rivières, les lacs, les chutes Niagara, des lacs Ontario et Simcoe de New-York aux quais de Muskoka.

Le voyage sur le Grand Tronc comprend tout autour de l'île les

eaux des lacs Muskoka, Rosseau et Joseph avec des petits steamers ayant à bord des officiers, et des hommes d'équipage très courtois; on y sert des dîners substantiels, les eaux sont claires, l'air est pur, en un mot, tout est parfait. Il y a aussi la vie au camp ou cottage, aux maisons de pension ou l'hôtel; on y rencontre des amis, de bons livres, des enfants bien élevés, du sport, des bains, du sommeil rafraichissant, pas d'autre bruit que celui qu'on fait soi-même, du plaisir, des forêts vierges, sans ch-main, mille et une choses poétiques, en un mot tout ce que connaît et peut désirer un New-Yorkais. Nous avons des regrets à laisser ce paradis après un séjour de six mois seulement."

La montre et son ressort

Tous les organes essentiels de la vie dépendent directement de la qualité du sang, comme la montre dépend de son ressort. Les PILULES de LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD purifient le sang, lui rendent sa force épuisée par l'anémie, les hémorragies ou autres causes.

Je crois que le LINIMENT MINARD peut guérir tous les cas de diphtérie.

MME REUBEN BAKER. Riverdale.

Je crois que le LINIMENT MINARD peut produire la croissance des cheveux.

MME CHAS ANDERSON. Stanley, P. E. I.

Je crois que le LINIMENT MINARD est le meilleur remède de famille qu'il y ait au monde.

MATTHIAS FOLEY. Oil City, Ont.

SOYEZ CONVAINCU QUE LE

Sirup du Dr Fred. J. Demers

POUR LES ENFANTS

est le meilleur pour le sommeil, la dentition, et contre les coliques et la diarrhée.

CATALOGUE
GRATIS sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de livres pour tous les volumes pour tous les genres. Prix de \$1.25 le volume. Ecrivez: **LIBRAIRIE BEAUCHEMIN** 288 Rue St-Paul, MONTREAL-Que (6)

AVIS PUBLIC

La Compagnie du chemin de fer du Nord entend faire application au Comité des chemins de fer du Cons. Privé du Canada, afin d'obtenir sa sanction, sous l'autorité de la section 121, de l'acte des chemins de fer; à la construction et à l'exploitation d'un embranchement de chemin de fer, qui doit partir d'un endroit de leur chemin de fer, situé sur ou dans le voisinage du lot No 1020, de la paroisse de Ste-Flore, dans le comté de St-Maurice, de la province de Québec, et qui de là doit prendre une direction à l'ouest après avoir traversé la rivière St-Maurice, vers un endroit sur ou dans le voisinage du lot No 1017 de la dite paroisse, et traversant les terrains de la Compagnie de Pulpe des Laurentides, et à partir de là, s'orientant vers le sud et l'ouest, et traversant les lots 80 et 84 et lots intermédiaires, et aussi le lot No 5, du canton de la Grand'Isle, dans le dit comté, et de cet endroit s'orientant vers le sud et vers l'ouest, traversant les lots 6 et 39, et les lots intermédiaires de la dite paroisse, ainsi que ces lots sont démontrés sur le plan enregistré au bureau d'enregistrement de Trois-Rivières, le cinquième jour de Novembre 1901, et aussi afin d'obtenir toute l'autorisation requise, de s'approprier les terrains nécessaires aux fins ci-dessus ainsi qu'ils sont accordés à cette Compagnie par l'acte des chemins de fer et de tout acte spécial en leur faveur.

CHARLES DUMOULIN, Secrétaire de la Cie du chemin de fer du Nord.

Province de Québec, District des Trois-Rivières.

Ventes par le Shérif

C. S. No 249. S. Lamothe, vs. D. Smith, No 605 du cadastre de Ste Gertrude, avec bâtisses, en la paroisse de St Sylvestre. Vente à la porte de l'Eglise St Sylvestre, le 4 Décembre prochain, à 10 A. M.

CHARLES DUMOULIN, Shérif.

BUREAU DU SHERIF, Trois-Rivières, 26 Novembre 1901.

Province of Quebec, District of Three Rivers.

Sheriff's Sales

S. C. No 249. S. Lamothe, vs. D. Smith, No 605 of the cadaster of Ste Gertrude, in the parish of St Sylvestre. Sale at Church door of St Sylvestre, on the 4th December next, at 10 A. M.

CHARLES DUMOULIN, Sheriff. Sheriff's Office, Three Rivers, 26th November 1901.

P. A. GOUIN
38, RUE DU PLATON
MARCHAND DE Fer, Acier et Quincailleries
EN GROS ET DETAIL
SPECIALITES:
Marchandises pour forgerons, voituriers et constructeurs.
Prix les plus bas.
ENTREPOTS: RUE CRAIG
Agent du célèbre Vernis Valentine & Co., New-York.



LA "NEW-YORK"
Compagnie d'assurance sur la vie.
F. VALENTINE, AGENT
No 146, Rue Notre-Dame, - Trois-Rivieres

Le chiffre d'affaires nouvelles de la NEW-YORK LIFE et de l'augmentation dans ses assurances en vigueur, est beaucoup plus élevé que celui obtenu par toute autre compagnie régulière du monde entier. Ses nouvelles affaires représentent plus de quatre fois la totalité des opérations nouvelles des dix-sept compagnies canadiennes par tout l'univers, et l'augmentation dans ses assurances en vigueur égale presque sept fois le gain total des dites compagnies réunies.

ACTIF, plus de \$262,100,000
Total des recettes en 1900, 58,914,000

Au-delà de \$189,000,000 d'applications reçues dans les 181 premiers jours de l'année 1901.

Les renseignements ci-dessus sont publiés dans le rapport préliminaire du gouvernement canadien pour l'année 1900 sur les compagnies faisant l'assurance sur la vie au Canada:

"La NEW-YORK LIFE a en dépôt auprès du gouvernement canadien, et en fidécommissaire pour la protection spéciale de ses assurés canadiens, une somme de \$5,971,873.54, somme supérieure de \$436,308.59 à ses engagements envers ses assurés canadiens. Cet actif sera encore augmenté sous peu par d'autres dépôts considérables.

"La NEW-YORK LIFE a émis et placé au Canada en 1900, \$5,227,500 d'assurances régulières. Ce chiffre dépasse de beaucoup celui obtenu, dans l'espace d'une année quelconque, par toute autre compagnie régulière, soit canadienne, anglaise ou étrangère."

Police incontestable dès la date de son émission et aucune restriction n'est imposée quant à la résidence, l'occupation, les voyages, le genre de vie, la cause, l'époque ou le lieu du décès, non plus que pour services militaires.

Prête à ses assurés après deux ans à 5 0/0 d'intérêt.

22,10,1901,1a

La Compagnie des Pianos
MASON & RISCH

vient de recevoir de sa fabrique une grande cargaison de Nouveaux et Artistiques Modèles de Pianos droits et Semi-grands.

Ces instruments sont tous construits d'après le Nouveau système Mason & Risch, avec Plaque en Métal double brevetée de Mason & Risch, et Table sonore "Sostinente" avec leur Clavier "Equi tempered, Equi sonente" qui produit les sons les plus perlés avec une grande puissance.

Pendant quelques jours nos magasins seront ouverts le soir, et nous invitons le public amateur de musique à venir examiner ces magnifiques œuvres d'art.

MASON & RISCH
Magasins: 2469 Rue Ste-Catherine
MONTREAL.

Notes Locales

Un marchand de cette ville nous dit que son annonce dans le *Trifluvien* augmente beaucoup le chiffre de ses affaires. Nous le croyons sans peine. Avis à ceux qui ne nous ont pas encore confié leurs annonces.

La bénédiction solennelle de nos deux ponts a eu lieu hier. C'est Monseigneur Cloutier qui a présidé la cérémonie à laquelle assistaient Son Honneur le Maire, les échevins et grand nombre de notabilités.

Monseigneur Cloutier était accompagné de M. le curé Chas. Beaudet et il a fait une belle allocution.

Le département de la Milice a acheté le terrain nécessaire sur le Coteau St Louis pour un champ de tir. Les contrats ont été signés par Messieurs Adélaré Lambert, livrier Marchand, William Hart, Charles P. Gélinas, Mme Ernest Houde et Dame Vve Geo. B. R. Dufresne. Ce terrain comprend une superficie de deux cents acres et a été acheté à raison de dix piastres l'acre.

M. Tubbet du Club de Westmont, nous a quittés vendredi dernier. Le Club Palamède a donné à cette occasion une charmante petite fête dont tout le monde gardera le meilleur souvenir.

Mme L. J. Brunelle est gravement indisposée, et son état inspire des inquiétudes à sa famille. Nous interprétons fidèlement les sentiments de tous ceux qui la connaissent en lui souhaitant un prompt rétablissement.

Le Conseil des Arts et Métiers de la province de Québec a décidé d'ouvrir des classes de dessin, à Trois Rivières, dès le commencement de novembre. Mais, par un retard incontrôlable, l'ouverture ne pourra s'en faire que la semaine prochaine.

Les autorités Civiques fournissent le local comme par le passé. Quant aux jours et lieu, l'indication en sera faite très prochainement.

Communiqué.

Les parents et les amis de Mme Vve Joseph Hamel lui ont offert lundi soir de superbes cadeaux accompagnés d'une magnifique adresse, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Elle a fait à tous les honneurs de sa maison avec une grâce et une amabilité parfaites.

En face de notre ville, le majestueux Saint-Laurent roule encore ses flots libres d'entraves. Mais la glace est formée sur le chenal est de la rivière St Maurice, en bas du pont. Sur le chenal ouest, il y a encore un petit passage libre, vers le milieu du courant.

MM. Bondy & Beaulac, coin des rues Notre-Dame et des Forges, à Trois Rivières, ont en magasin un assortiment remarquable de capots d'hiver, de casques et de gants doublés en fourrures. Ce n'est pas en été que vous devez aller les voir pour cela, c'est maintenant.

Les journaux de Québec disent que les canards sauvages sont très-nombreux autour de leur ville. S'ils pouvaient nous en envoyer un peu! En fait de canards et d'autre gibier, notre marché a été très pauvre jusqu'à ce jour. Cela ira-t-il mieux demain? Espérons. L'espoir fait vivre... surtout le gibier qu'on ne tue pas.

Madame Vve Aimé Olivier recevrait des pensionnaires à la journée, à la semaine ou au mois, avec ou sans chambre. Bonne pension et prix modérés. Rue Royale, en face du Carré Champplain, Trois Rivières.

L'ouverture du terme de la Cour de Circuit aura lieu, à Trois-Rivières, le 18 décembre prochain et se terminera le 15 du même mois.

Le terme de la Cour Supérieure s'ouvrira le 16 décembre et se terminera le 19.

La vacance judiciaire commencera le 20 décembre et durera jusqu'au 16 janvier prochain.

A la dernière séance du Conseil il a été décidé d'accorder à M. C. James Barnard, professeur de dessin, une salle convenable pour y enseigner son art, le soir, pendant tout cet hiver.

M. L. A. Vallée, ingénieur du gouvernement, a fait son rapport relativement à l'inspection de nos nouveaux ponts. Il déclare qu'ils ont été construits dans les conditions voulues.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Rebecca Richer qui a souffert de la picote est complètement rétablie et doit terminer sa quarantaine ces jours-ci.

Hâtez-vous de donner votre nom pour le concours annoncé chez Pinsonneault & Camirand, 11 rue des Forges, coin du Marché. Il s'agit de trouver le nombre de verres composant la belle tour exposée dans la vitrine. Celui qui dira le nombre exact ou le plus exact, sera le gagnant. Le prix est une superbe horloge en porcelaine d'une valeur de \$4.00. Le concours sera clos le jeudi, 5 décembre, à 7 heures du soir. Qu'on se le dise!

M. Jules de Clercy, ingénieur civil français, a proposé au Conseil de ville d'établir trois services distincts pour améliorer notre système hydraulique, le premier muni de filtres et autres appareils requis, pour la consommation; le second pour les incendies et le troisième pour l'arrosage des rues. Le tout serait actionné par des moteurs à gaz. La proposition est mise à l'étude.

Un américain met en vente des billets de banque contrefaits et demande partout des complices pour son escroquerie. Nous espérons bien qu'il ne réussira pas dans notre bonne ville des Trois-Rivières. D'ailleurs, les entreprises de ce genre "virent" toujours mal; ce n'est pas la fortune c'est la prison qui attend les faussaires.

MM. R. S. Cooke, M. P., Pierre Neault M. P., Grand'Mère, J. A. Tessier, Chs Pagé et N. Lamy, sont partis hier pour une excursion de pêche aux lac de la Pointe à Château, près de la rivière McKinac. Bon voyage et bonne chance!

M. Antoine St Pierre a mis ces jours derniers son dragueur en hivernement dans la rivière St Maurice.

C'était hier, jeudi, fête légale. On ne s'en est pas beaucoup aperçu.

Il est rumeur que M. Napoléon Jourdain, propriétaire de l'hôtel Commercial, doit vendre le dit immeuble à MM. Welly Adams et Philippe Nobert.

Voici venir le moment où il faudra songer à acheter des sucreries pour les fêtes. Voulez-vous un bon conseil? Allez voir le magasin de M. N. Godin, rue des Forges, No 16a. Jamais vous n'avez vu un étalage aussi beau et aussi varié de sucreries du pays et de l'étranger. Quant aux pipes et autres articles pour fumeurs, on doit voir ça pour le croire!

Le trafic sur notre chemin de fer a été retardé pendant la nuit de mardi à mercredi par le dérangement d'un wagon chargé de billots. Il n'y a pas eu d'accidents sérieux.

On voit que les fêtes approchent! Les vitrines de beaucoup de magasins commencent à nous montrer une foule d'objets de fantaisie que les enfants — et les grandes personnes aussi — seraient heureux de posséder. C'est le temps pour nos maisons de commerce de faire insérer leur annonce dans le *Trifluvien*.

Se trouver mal chaussé est toujours une misère, mais surtout en hiver. Qui n'a pas de bonnes chaussures est mal habillé, quand même il serait vêtu par le tailleur du Roi. Si vous comprenez bien ces deux vérités, vous n'oublierez pas d'aller rendre visite à M. Arthur Guilbert, rue Notre-Dame, et vous y trouverez chaussure à votre pied à des prix qui vous étonneront.

On a trouvé, à l'Hôpital de cette ville, un porte-monnaie qui peut être réclamé par la personne qui l'a perdu et qui en fera la description.

Les Sœurs du Précieux-Sang, de cette ville, désirent porter à la connaissance des Messieurs du Clergé qu'ils trouveront chez elles des *Enfants Jésus* pour les Crèches de Noël à très bas prix. Elles se chargent aussi des réparations.

Samedi dernier, M. Edmond J. Désilets, de cette ville, a trouvé un portemonnaie bien garni, qu'il s'est empressé de remettre immédiatement à une dame qui l'avait perdu. Nous ne publierons pas le portrait de cet honnête homme, bien persuadé que cela blesserait sa modestie. Il a fait son devoir de chrétien sans désirer aucune récompense.

Une vingtaine de chevaux des prairies ont été vendus à l'encan lundi dernier. Les curieux étaient assez nombreux et ils se sont bien amusés.

PRETS SUR HYPOTHEQUES, en grosses sommes, sur propriétés à la Campagne et à la Ville, à 5 0/0.

S'adresser à

P. E. PANNETON,
Banquier.

STE URSULE—Le Bureau de direction de la Cie d'assurance mutuelle contre le feu du comté de Maskinongé, a passé un règlement d'imposition, lundi dernier le 25 du courant, prélevant la somme de \$1000 sur les polices d'assurances émanées jusqu'à ce jour, soit 15 pour cent sur les billets de dépôt. Ce règlement a été adopté relativement à l'incendie qui a eu lieu au Petit Bois de la Rivière du Loup chez M. Narcisse Livernoche où granges, étables et écuries ont été consumées le 21 du courant au matin, avec contenu y compris 61 têtes de bétail, chevaux, vaches, taures et moutons, faisant une perte de plusieurs mille piastres, sur laquelle il n'y avait que \$830 d'assurance. M. le Secrétaire du dit Bureau de direction de la susdite Compagnie d'assurance de Maskinongé, va commencer immédiatement la perception de la répartition ordonnée de 15/100.

MONTREAL, NOV., 1901.

Au Public:—Votre pharmacien est autorisé par la présente de vous rendre les 25c. ou les 50c. que vous aurez payés pour une bouteille de Sirop de Goudron de Greene garanti, s'il manque de guérir votre rhume ou de votre toux.

(Signé) THE LESTER GREENE CO

Ceux qui ont besoin de lunettes devront prendre note que M. E. H. Decelles l'opticien diplômé sera à la pharmacie Peltier du 1er au 3 de chaque mois. M. Decelles met aussi le public en garde contre certains colporteurs, qui courent les campagnes et se donnent comme ses agents M. Decelles ne colporte pas de porte en porte, mais tient son bureau à la Pharmacie Peltier 148 rue Notre-Dame Trois-Rivières.

FONDÉE EN 1865.

B. DE POSTE 576.

O. CARIGNAN & FILS

MARCHANDS-ÉPICIERS

EN GROS ET EN DETAIL

No 26, Rue Des Forges

TROIS-RIVIERES

Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liquours. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute compétition.

SPECIALITES:

Vin de messe TARRAGONE et SICILE. Cognac JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.

CORRESPONDANCES SOLLICITEES

Pour Cadeaux allez chez

A. BERGERON

HORLOGER,

BIJOUTIER,

OPTICIEN.

No. 30, RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES.



Importateur de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries, Verre coupé, marchandise en cuivre, bronze, porcelaine, assortiment de chapelets montés en OR et en ARGENT, Médailles, etc.

Ouvrage fait par des ouvriers de première classe, ordres reçus par la maille et exécutés sous le plus court délai.

Le Dîner des Pauvres, qui a eu lieu mardi dernier au Convent de la Providence, a été un vrai succès et il a prouvé une fois de plus la grande charité de notre population.

Environ 160 convives prirent part à ces agapes fraternelles présidées par Monseigneur Cloutier qu'accompagnaient M. le curé Beaudet, le R. P. Augustin et plusieurs autres membres du clergé.

Sa Grandeur fit une courte allocution qui émut tous les cœurs.

Après le banquet eut lieu la visite de cet établissement charitable. Dire que les visiteurs admirèrent le bon ordre et la discipline exemplaire qui règnent dans cet asile hospitalier, c'est répéter ce que l'on dit ici depuis longtemps.

Après la visite, tout le monde assista à un salut solennel, pendant lequel du beau chant et de la belle musique furent exécutés.

Les bonnes sœurs prennent soin de plus de trois cents pensionnaires. Elles n'auraient plus mais déjà maintenant leur maison bête est trop étroite pour le nombre d'infortunés qu'elles ont recueillis. Aussi est-il question d'ajouter une aile aux bâtiments déjà passablement vastes, et qui proclament avec tant d'éloquence le zèle avec lequel la Charité chrétienne se dévoue au soulagement de toutes les misères humaines.

La fabrique de haches, qui paie chaque mois plus de \$1800 de salaires, pourrait bien quitter notre ville. Il paraît qu'on lui offre ailleurs de grands avantages. Reste à savoir si le conseil de ville ne trouvera pas le moyen de retenir ici une industrie qui fait gagner leur vie à tant de travailleurs.

Les Congrès de la Paix sont plus que jamais à l'ordre du jour. Mais à quoi bon ces Congrès? Ils ne tiennent jamais leurs promesses. Il n'en est pas de même pour le magasin de meubles de MM. Laurin & Cie, rue du Platon, Trois Rivières. Cette maison tient à vendre les meubles beaux, élégants et solides aux prix les plus bas.

ON DEMANDE

De bonnes mains, sachant bien coudre au moulin. Aussi des personnes sachant coudre pour prendre de l'ouvrage à la maison, livré à domicile.

S'adresser
THE BALCEE GLOVE Mfg. Co,
Rues Bonaventure et St Pierre



AU

MAGASIN DU PEUPLE

No 41, rue Du Platon

Empressez-vous de venir faire votre choix pour les chaussures d'automne.

Bottines en feutre pour homme et pour femme.

Bottines avec semelle en caoutchouc, valent \$4.50 pour \$3.75. Semelles et talons en caoutchouc, \$1.50.

Bottines à patins pour femme, garçon et homme.

Agent de la Boston Rubber Co. Escompte 25 0/0, 2 1/2 0/0, 6 0/0.

L. DASSYLVA,
PROPRIÉTAIRE